

**TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)**

ANNONCES dernière page (sept. col. en 6).....	1 <sup>re</sup> ligne	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 <sup>e</sup> ligne
RECLAMES de 1 <sup>er</sup> ordre (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUES LOCALES..... (cinq col. en 7).....	11 <sup>e</sup> ligne

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.  
AGENCE HAVAS, 24, place de la Bourse.  
Société Européenne de Publications, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

**PRIX DES ABONNEMENTS**

Gironde et départements limitrophes	6	11	22
ci-après : — Charente-Inférieure, Gers, Landes, Lot-et-Garonne.....	6	11	22
Autres départements et Colonies.....	8	13	24
Etranger (Union Postale).....	9	13	26
Abonnements d'un mois pour la France.....	2	25	

Les abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.**  
TÉLÉPHONE : De 8 h à 9 heures, n<sup>o</sup> 82  
De 9 h à 5 heures, n<sup>o</sup> 86

**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
TÉLÉPHONE : 103.37. — 10 lines.

## LE PLAN DE HINDENBURG

Paris, 4 septembre. — Mettons-nous un instant à la place d'Hindenburg. Ce n'est certes pas la plus confortable du monde par le temps qui court, mais c'est une des plus instructives. Hindenburg et son major-général Ludendorff voient tout et peuvent tout dans le camp ennemi... jusqu'au premier tournant.

Ils ont à défendre l'Allemagne contre trois dangers principaux : la crise des effectifs, le péril stratégique, et enfin l'affaiblissement du moral.

Il serait bien imprudent de préciser par des chiffres le « manque d'hommes » qu'éprouve l'Allemagne. A supposer que nous connaissions exactement le total des hommes disponibles et le total des pertes subies, nous ignorarions encore : 1. la véritable proportion des récupérés ; 2. la qualité des hommes que l'autorité militaire peut encore incorporer ou transférer dans le service armé ; 3. l'économie de combattants que les progrès de la technique défensive permettront à l'ennemi de faire sur les parties du front où il est résolu à ne pas attaquer.

Plutôt que de se lancer dans des calculs, il vaut donc mieux s'en rapporter à l'expérience. Au début de l'offensive russe, le 4 juin, les Allemands avaient sur le front occidental 125 divisions environ. Ils en ont expédié depuis lors, sur le front oriental, cinq ou six qu'ils ont prises toutes formées, et trois ou quatre qu'ils ont constituées en « raclant » çà et là des unités diverses. Obligés de faire face à l'offensive de la Somme, ils n'ont guère pu amener sur le front occidental que deux divisions venues de l'intérieur. Des troupes de formation récente ayant lâché pied à Pozieres, ils ont engagé une partie de la garde prussienne dans une tâche défensive, ce qui est assez contraire à leur habitude.

D'autre part, même au prix de ces efforts, ils n'ont pu tenter pendant la seconde quinzaine d'août une grande attaque contre la Russie. Cependant, des raisons de politique intérieure et extérieure la rendaient extrêmement désirable pour eux.

Leur nouveau généralissime se trouve donc devant une situation qu'on peut résumer à peu près ainsi : assez d'hommes pour tenir ; peut-être assez d'hommes pour tenter un jour une offensive de petite envergure, mais trop peu d'hommes pour reprendre l'initiative sur toute l'étendue d'un des deux fronts.

Reste à savoir si les initiatives des alliés ne peuvent pas créer pour l'Allemagne un péril stratégique supplémentaire, que ses ressources en hommes ne suffiraient pas à écarter.

Le plus probable de ces périls, tout le monde l'aperçoit sur la carte : c'est l'écrasement de la Bulgarie, fermant à l'Allemagne la route de l'Orient. Il y a une autre possibilité à laquelle on pense un peu moins : c'est l'invasion de la Hongrie, à laquelle les Russes travaillent activement dans les Carpathes, en liaison avec les Roumains. Enfin, bien loin de là, il existe d'autres problèmes encore plus graves pour l'Allemagne. On nous dispensera de les signaler à son attention.

L'obsession de ces dangers grandissants démoralise la population civile de l'Allemagne, de même que la puissance de l'artillerie alliée commence à démoraliser les combattants allemands. Hindenburg peut d'autant moins ignorer l'ébranlement du moral que cet ébranlement a été l'une des raisons pour lesquelles on l'a appelé (il y a peut-être une autre raison qui a joué un rôle important : c'est l'agitation des Hongrois, qui ne voulaient pas accepter le commandement direct de Hindenburg sur le front oriental).

Nous nous sommes fait une idée sur les ressources de Hindenburg et sur les dangers contre lesquels il lutte. Déduisons-en une idée sur le plan qu'il a chance d'adopter.

Ce plan doit tendre avant tout à ne pas élargir les fronts, et à rechercher les lignes de défense naturelles : montagnes, forêts, cours d'eau. Or, la reculée autrichienne en Transylvanie et l'avance bulgare-allemande en Dobroudja aboutissent l'une et l'autre à rétrécir le front oriental.

Le plan d'Hindenburg doit viser aussi à contenir séparément, soit par une défensive bien placée, soit par des diversions, chacun des éléments offensifs que les alliés possèdent sur le front oriental : armée Sarrail, armée roumaine, armée russe Letchitsky entre Dniester et Carpathes, etc.

Enfin, le nouvel état-major allemand a

certainement le désir de donner quelque part avant l'hiver un « coup de botteur » qui n'aurait peut-être pas un grand effet stratégique, mais qui remonterait le moral allemand.

Ce qui déjoue le plus efficacement ses projets, c'est l'action des armées franco-anglaises sur le front occidental : elles paralysent et usent ce qu'il y a de mieux chez l'ennemi, ce qui rend « mathématiquement sûre » la victoire des alliés.

Mais il ne faut pas dédaigner le théâtre d'opérations balkaniques. Chaque jour qui passe sans rétrécir l'isthme bulgare est pour l'ennemi l'équivalent d'un succès. L'armée de Salonique a une tâche capitale à remplir.

Jean HERBETTE.

## Les États-Unis et l'Entente

Nous sommes de ceux qui sans cesse ont combattu à la recherche d'arrangements économiques de nature à développer l'importance des échanges de produits entre les États-Unis et la France. Il y a déjà plus de trente ans, nous nous faisons ici l'écho des idées qu'avait exposées à ce sujet notre éminent et très regretté concitoyen Armand Lalande, ancien député de Lesparre, dans une brochure aujourd'hui introuvable et dont nous déplorons de ne pas nous rappeler le titre. Les États-Unis apparaissent avec raison à ce grand commerçant, esprit pratique s'il en fut, comme un formidable champ d'expansion offert à notre activité. Sans doute, les choses ont changé depuis lors. Les États-Unis ne sont plus un pays neuf comme le sont encore les Républiques de l'Amérique du Sud. Leur industrie s'est développée singulièrement, et ils ont mis à profit les circonstances de la guerre pour lui donner un nouvel essor en approvisionnant les alliés de fournitures milliaires et autres.

Il n'empêche que leur population, qui dépasse de beaucoup 100 millions d'habitants, va s'accroissant d'année en année, soit par l'effet de la natalité, soit par l'effet de l'immigration offre donc toujours un marché des plus intéressants pour notre commerce. En 1914, les États-Unis ont importé des marchandises pour plus de 9 milliards de francs. Leur commerce extérieur total s'est élevé à environ 22 milliards ; la moitié de ces produits sont originaires d'Europe, et sur les 9 milliards d'importations il y en a eu 4,657 millions venant de là. Tous ces chiffres sont antérieurs à la guerre, l'année fiscale allant du 1er juillet au 30 juin suivant. Il conviendrait de les grossir considérablement pour les faire correspondre à la situation créée depuis la guerre.

La longue expérience d'Armand Lalande avait pressenti le brillant avenir économique qui attendait les États-Unis. Il eût voulu faire profiter son pays d'une prospérité qui, déjà, de son temps, s'annonçait par les plus heureux présages. Malheureusement, les circonstances se prêtèrent mal à des négociations en vue d'améliorer les conditions des échanges entre les deux pays. Les démocrates tombaient du pouvoir à Washington, et ce sont les républicains, peu favorables à l'établissement d'un régime libéral économique, qui leur succédaient en la personne du président Mac-Kinley, de protectionniste mémoire. Et, de fait, à partir de ce moment, des droits protecteurs fort élevés dressèrent leur muraille autour de la grande République pour en défendre, tout au moins pour en garder l'entrée. Et bientôt, en France, nous avions réponse à tant de rigueurs : M. Méline inaugurerait de son côté le régime protectionniste, sur la base d'un double tarif. Adieu les généreux projets d'Armand Lalande. Il avait rêvé d'échanger des vins de France, des peaux, de la soie, des colonnades, des bois, des spiritueux, des engrais, contre des cotons américains, des pétroles, des jambons et des lards, des machines. Chacun lui répondait en fermant ses portes. Il dut, après tant d'années de labeur et malgré sa vaillance, renoncer à la lutte.

Mais le temps a marché. Aujourd'hui, pas plus à Washington qu'à Paris, les esprits ne sont disposés à se déterminer en matière économique par des raisons d'école. La guerre a fortement pesé sur la mentalité de chacun. Ici et là les doctrines de libre-échange et de protection ont perdu beaucoup de leur vogue. L'alliance économique qui est en voie d'élaboration entre la France, l'Angleterre, la Russie, l'Italie, la Belgique, le Portugal, le Japon, et peut-être encore quelques autres puissances, paraît devoir être uniquement basée sur le principe de la réciprocité. Les puissances contractantes échangeront des avantages spéciaux en matière de tarifs de douanes, en s'interdisant de les accorder à d'autres États en l'absence d'un accord commun.

Voilà vraisemblablement en dernière analyse l'arrangement qui interviendra. Les Américains du Nord professent une vive sympathie pour la France. La réunion organisée il y a quelques mois au Carnegie-Hall de New-York, et à laquelle ont pris part plus de 3,000 assistants, a témoigné d'une manière grandiose de la vivacité de tels sentiments. D'autre part, l'accueil que Bordeaux vient de faire aux membres de la mission composée des représentants du haut commerce des États-Unis a attesté avec non moins d'éclat les profondes sympathies qui nous unissent aux Américains du Nord. On serait fort surpris si des hommes aussi avisés, aussi rompus que ceux-ci à la pratique des affaires, et venus en France pour s'enquérir des moyens d'élargir le cercle des relations qu'ils ont établies depuis la guerre avec le groupe de l'Entente, n'appréciaient pas à leur juste valeur les avantages que liront les alliés de l'arrangement économique qui entrera en vigueur dès la guerre terminée, et l'on aimerait à apprendre qu'à leurs yeux cet arrangement compte parmi comme le plus important de ces moyens.

La grande République des États-Unis d'Amérique s'est tellement enrichie en fournissant toutes sortes de produits et de marchandises depuis deux ans à l'Entente qu'elle possède actuellement une énorme encaisse de plus de 13 milliards d'or, c'est-à-dire à peu près égale à l'encaisse de la France, de l'Angleterre, de la Russie et de l'Autro-Germanie réunies. Il est facile de concevoir quels brillants avantages cette situation lui assure dans les luttes économiques de demain. On s'applaudirait de la voir avec des moyens aussi puissants entrer dans l'arrangement des alliés. En somme, que recherchent-ils par cet arrangement ? Ils cherchent à isoler l'Allemagne économiquement. En agissant ainsi, ils estiment qu'ils luttent encore pour la justice. Comment n'espéreraient-ils pas que les Américains, qui ont également soutenu, viendront demain coopérer avec eux pour la défaite des éternels contempteurs du droit, de la liberté, et de la justice ?

Alban DERROJA.

### M. Gaston DOUMERGUE



Ministre des Colonies, qui est venu inaugurer la Foire de Bordeaux

### La France Éternelle

Ce mot de France, explique M. Camille Julian dans un article du Journal du Soldat que reproduit le Manuel général de l'instruction primaire, « il y a des siècles que les hommes l'ont entendu pour la première fois et, tout de suite, ils l'ont compris et ils l'ont aimé, comme nous le comprenons et comme nous l'aimons. » Et, après avoir rappelé en quels termes il est porté d'elle dans la Chanson de Roland, M. Julian conclut :

« Voilà ce qu'on pensait de la France, il y a mille ans. Pas un mot n'a été changé, pas un sentiment n'a disparu. Chacun de nos soldats vit et combat comme Roland, et la même image, dix fois séculaire, lume dans ses yeux la même lueur triomphale. Peut-être y avoir dans le monde quelque chose de plus beau que cette vie dix fois séculaire, tout à la fois si vieille et si jeune, d'un pays, d'un nom, d'une pensée ? Peut-être exister un serment de courage, un motif d'espérance plus grand que celui-ci : être le soldat de la France éternelle ? »

## LES DERNIERS RAPINS

CHARLES TOCHÉ

Les peintres d'aujourd'hui sont des notaires de l'art qui n'éprouvent plus le besoin de s'afficher dans la rue par des accessoires de vestiaire bizarres. S'ils ont du talent, un chapeau mou aux larges ailes, un pantalon à sous-pieds et une Lavallière aux tons éclatants n'ajouteraient rien à leur mérite. Et s'ils sont dénués de toute personnalité, comme il arrive si souvent, pourquoi se distinguent-ils du marchand de papiers peints ou de l'horloger d'en face, puisqu'ils font de la peinture comme ils auraient fait de l'enregistrement ou de la limonade ?

Charles Toché, dont nous avons annoncé la mort, se rattachait par l'allure, le costume et la « quotidienneté de vie » aux derniers bohèmes. Bohème laborieuse souvent et parfois dorée, bohème tapageuse, verbeuse et talentueuse. Ces grands enfants, quand ils travaillent, couvrent des murailles et, l'heure venue, font des gestes comme celui que je vous décrirai.

Quand il vint à Bordeaux s'embusquer chez un ami pour un bout de temps, Toché était célèbre et un peu fatigué. Il avait décoré l'Olympia de Paris de compositions spirituelles et audacieuses, d'un modernisme apaisé par des souvenirs classiques. Il était l'auteur des fameux panneaux d'un musée secret et galant. Il venait de terminer, avec le sculpteur Deloye, la décoration intérieure du château de Chenonceaux, alors la propriété de Mme Pelouze, sœur de M. Wilson. Et ces travaux de longue haleine avaient été précédés d'un voyage en Italie aux frais de la châtelaine, où Toché avait étudié à fond l'art des fresques et multiplié les belles copies, notamment du Vénitien Tiepolo.

On peut dire aujourd'hui la suite de l'aventure ; elle est toute à sa louange. Quand Mme Pelouze connut les embarras d'argent de « mécènes » sans complot, Toché, qui avait reçu la forte somme, pria sa bienfaitrice de vouloir bien l'accepter. C'était une goutte d'eau dans le torrent, mais cette goutte-là n'est point négligeable à d'autres égards. Et je ne sais pas beaucoup d'artistes à la mode du jour qui seraient capables d'un pareil geste.

Fin gourmet, buvant sec, beaucoup et longtemps, Charles Toché établit son atelier dans un grand restaurant de Bordeaux dont ses panneaux décoraient l'entrée. Il fit là des toiles pour une demeure privée, des portraits d'une saveur originale et forte, telle que le *Portrait de M. Dubois*, figure caractéristique des mondains du second Empire, des aquarelles gouachées pour les amis, et une page de caractère pour le *Tournoy-Noël* : son ami Armand Silvestre, sur fond d'or, dans un paysage bordelais.

Le chansonnier Aristide Bruand, sollicité de célébrer Bordeaux à cette occasion, écrivait :

Certes, j'aime toute la France, Ses montagnes, ses villes d'eaux, Mais je donne la préférence A votre Gironde, à Bordeaux, Au citadin qui vous accueille Le verre en main, le rire aux yeux, Et dont la gaieté sent la feuille Du cep planté par ses aïeux.

En désirez-vous des louanges ? En voilà, mon cher Berthelot, Sur ce, pressez bien les phalanges De l'ami Toché-Gorenffot, Il habite dans la cuisine Ou, plus heureux qu'un sémaphin, Il dégusté la vieille fine, Au Chapon-Pin.

Déguster serait peu dire, entonner se rait plus juste. En buvant, il se répandait en anecdotes rabelaisiennes, en boutades et en paradoxes truculents. Il avait de la verve et du feu. Il rompaît des lances sur tous les sujets, attaquant toujours sans rompre. Quand il tombait sur un bon « plastron », c'était une joie pour l'assistance. Un soir, lors d'un souper offert à Armand Silvestre, l'entreprit certain sociétaire de la Comédie-Française qui se trouvait là, sur la mise en scène de la Maison.

— Ta mise en scène, mon vieux ? mais c'est de la blague, fit-il avec une conviction bien jouée. On dit à un bonhomme : avance-là, mon petit ! Et ça fait la rue Michel. Je te parie cinq bouteilles de Lafite que je mets en scène *Phèdre* aussi bien que toi, ici, entre nous... et que je joue la pièce par-dessus le marché, et avec succès...

Le sociétaire avait écouté d'abord en souriant. Mais bientôt il pâlit sous l'outrage, saisit un couteau sur la table, et il allait sûrement se jeter sur Toché si Armand Silvestre ne l'avait désarmé avec onction. Toché était radieux : « C'est mon plus beau succès de théâtre », disait-il.

Il avait pourtant organisé des manières de fêtes. On a conté que lorsque M. Grévy, élu depuis peu président de la République, vint rendre visite à Mme Pelouze, au château de Chenonceaux, Charles Toché composa et ordonna le programme des réjouissances à la manière des Vénitiens, ses amis. Le château de Chenonceaux se prête merveilleusement aux jeux d'une fête nautique. Une nef copiée sur la *Buceauteure* recut M. Grévy et sa suite, tandis que des gondoles chargées de musiciens et d'invités en costumes faisaient un cortège d'enchantement au président de la République française...

M. Grévy n'a pas dû s'amuser fort à cette féerie costumée. Il a pensé sans doute à part lui qu'elle coûterait cher et qu'il se garderait bien de rendre l'invitation à Mont-sous-Vaudrey, sa ville natale. Mais Toché a triomphé somptueusement. Il a vécu des heures vénitienues, et aux compliments des invités, il a dû répondre avec simplicité :

— J'ai fait comme pour moi !

Paul BERTHELOT.

### RECORD DE VITESSE



— C'est moi qui vais me mettre à la tête de mes soldats ! — Ne faites pas ça, sire... Vous ne courez pas assez vite !

Dessin inédit de MANFREDINI.



## L'OFFENSIVE ROUMAINE

### Avance en Profondeur de 30 Kilomètres

Bucarest, 5 septembre. — La Roumanie a célébré joyeusement l'entrée de son armée victorieuse après le troisième jour de guerre à Brassó, ville principale de Transylvanie, à 30 kilomètres des frontières, au delà de la chaîne principale des Carpathes.

Sur toute la longueur de la chaîne des Carpathes, depuis Verofiorova jusqu'à la frontière de Bukovine, sur un front de plusieurs centaines de kilomètres, les armées roumaines ont envahi le territoire hongrois et ont avancé de 15 à 40 kilomètres, forçant tous les défilés formidablement armés et défendus opiniâtrement par l'armée austro-hongroise.

Cette invasion foudroyante a été effectuée avec une bravoure incomparable par l'armée roumaine, sous les ordres du roi Ferdinand, généralissime. Elle constitue un magnifique succès stratégique, dont la rapidité assure à la Roumanie une avance et des avantages précieux pour toutes les éventualités.

L'élan et l'enthousiasme sont très grands chez les soldats roumains, qui vont au combat en chantant l'Hymne national et la « Marseillaise ». Les actions héroïques abondent.

### Un « Te Deum » russe à Bucarest

Bucarest, 5 septembre. — A l'église russe, un « Te Deum » solennel a été chanté hier en l'honneur de la coopération des armées russe et roumaine. Le métropolitain, chef de l'Eglise orthodoxe roumaine, a évoqué dans un vibrant sermon les souvenirs des armées qui coopèrent en 1877, et qui luttent actuellement pour l'émancipation des nationalités opprimées. Dans l'assistance, on remarquait les membres du gouvernement, le représentant du roi et des missions de l'Entente, une foule énorme et beaucoup de militaires. A la sortie, des ovations émouvantes ont été faites aux représentants de la Russie, de la France, de l'Angleterre, de la Serbie et de la Belgique.

### L'Enthousiasme à Bucarest

Bucarest, 5 septembre. — Depuis le début de la guerre, la population manifeste un grand enthousiasme, et fait preuve d'un moral très élevé et d'une grande dignité. Sa conduite a été parfaite à l'égard des sujets ennemis internés dans les camps de concentration à l'intérieur du pays.

Tous les partis politiques sans exception, la presse et l'opinion publique, sont unanimes à approuver l'entrée en action de la Roumanie, et rendent hommage à la décision et à la sagesse du roi et du gouvernement. La popularité du roi, de la reine et du prince héritier est très grande. La reine a pris la direction de l'assistance aux blessés, et a transformé le palais royal en hôpital.

Tout le monde est plein de confiance dans le résultat de la guerre, avec la coopération efficace de l'armée russe.

### La Surprise d'une Gare frontière par les Roumains

Bucarest, 5 septembre. — Dimanche soir, une demi-heure avant la déclaration de guerre, à une gare-frontière, les officiers hongrois buvaient avec les Roumains. Quelques instants plus tard, les avant-postes roumains pénétraient dans la gare, faisaient les officiers prisonniers, s'emparaient de tout le matériel de la gare, d'un train de farine et de nombreuses caisses.

L'offensive de nos alliés a été si soudaine que l'ennemi, nulle part, n'a fait sauter les ponts ni les tunnels.

### Occupation des Centres industriels transylvains

Paris, 5 septembre. — Brassó, Hermannstadt et Pétrosény, les trois villes indiquées dans le communiqué autrichien comme ayant été occupées par les Roumains, sont les centres les plus importants de la Transylvanie. Les deux premières villes sont de grands centres commerciaux et industriels. Les habitants de Brassó sont des Allemands-Saxons, hostiles à la Hongrie et à la Roumanie, et cette ville est le boulevard du panslavisme en Hongrie. Pétrosény est le centre d'un important bassin houiller et pétrolier.

Un ingénieur de la direction roumaine des mines est parti pour Pétrosény afin de préparer l'exploitation des mines de charbon de la région pour le compte de l'Etat roumain.

### Les Opérations russo-roumaines contre la Bulgarie

Bucarest, 5 septembre. — Sur le front sud, le bombardement de quelques villes par les monitors autrichiens a causé de faibles dommages et n'a eu aucune influence. Jusqu'à présent, la Bulgarie s'est tenue sur une prudente réserve à l'égard de la Roumanie.

L'armée d'expédition russe, comprenant des Serbes, passe sur le territoire roumain de la Dobroudja. Ce sont des troupes excellentes, et qui sont admirablement équipées. Le général en chef et l'état-major, qui sont arrivés à Bucarest pour prendre contact avec le roi Ferdinand et le commandant roumain sous les ordres duquel ils sont placés, ont reçu un accueil enthousiaste.

### Les Bulgares ont évacué Kastoria

Athènes, 5 septembre. — On mande de Larissa que Kastoria a été évacuée par les Bulgares, poursuivis dans leur retraite par les cosaques.

### Radko Dimitrieff avec l'Armée russe de Bulgarie

Londres, 5 septembre. — Le « Sunday Herald » annonce que le général Dimitrieff est à la tête de l'armée russe qui traverse la Roumanie pour attaquer la Bulgarie.

### Occupation d'Hermannstadt et d'Orsova

Paris, 5 septembre. — Quoique le dernier Communiqué roumain n'en fasse pas mention, l'occupation d'Hermannstadt par les Roumains paraît confirmée, et celle d'Orsova est probable à l'heure actuelle. La foudroyante marche en avant de l'armée roumaine sur toute la frontière hongroise lui a assuré le bénéfice d'atteindre son adversaire avant qu'il ait pu disposer de tous ses moyens.

Sur le front sud, les troupes germano-bulgares ont franchi la frontière de la Dobroudja; l'ennemi doit avoir une centaine de mille hommes allemands, bulgares et turcs dans cette région. Il va sans doute se porter au-devant de l'armée Ivanoff, qui opère sa concentration en silence sur un point que l'on ignore. Cette offensive bulgare ne peut aller bien loin; il y aura sur d'autres points de la frontière bulgare-roumaine du Danube des ripostes, dont la première s'est produite près de Silistrie, où l'attaque bulgare a été repoussée.

### Les Autrichiens ont évacué Orsova

Zurich 5 septembre. — On mande de Vienne en dernière heure que les troupes austro-hongroises, se retirant sous la pression des contingents roumains, auraient évacué Orsova et Herculesbad.

Orsova, située sur le Danube, est à quelques kilomètres de la frontière roumaine, en territoire hongrois, à l'ouest de la ligne du chemin de fer qui remonte la vallée de la Cerna se dirigeant sur Temesvar. C'est un point stratégique important, qui commande les anciennes positions serbes de la rive méridionale du Danube.

### Le G. O. G. autrichien prévoit

#### la Continuation de la Retraite

Zurich, 5 septembre. — Le journal de Vienne « Neues Wiener Abendblatt » publie la dépêche suivante du grand quartier général :

« Les événements qui se sont déroulés sur le front russe indiquent qu'il s'agit de la mise à exécution d'un plan conçu d'un commun accord entre les Roumains et les Russes, et les attaques russes ont commencé sur tout le front de Galicie et de Volhynie. Nous n'avons pas encore terminé notre mouvement de recul sur tous les points, car nous nous efforçons de maintenir l'adversaire le plus longtemps possible par des combats d'arrière-garde, de façon à le retarder et à l'affaiblir. On ne voit pas clairement encore où les armées russes porteront le coup le plus violent. »

### Les Légations ennemies quittent Bucarest

Bucarest, 5 septembre. — Hier matin, les légations d'Allemagne et de Turquie ont quitté Bucarest. Il n'y a eu aucun incident. Le gouvernement avait pris toutes les mesures de précaution et de courtoisie.

### Les Victimes des Avions ennemis à Constantza

Bucarest, 5 septembre. — L'attaque des avions ennemis sur Constantza, signalée par le Communiqué officiel, a fait plusieurs blessés civils, des femmes et des enfants. Elle provoque une profonde indignation.

### Une Dépêche de M. Bralano à M. Aquilino

Londres, 5 septembre. — M. Aquilino a reçu de M. Bralano une dépêche disant : « Les sentiments exprimés par Votre Excellence ont trouvé le plus profond écho dans le cœur de tous les Roumains qui, étroitement unis autour de leur souverain bien-aimé, se battent pour un objet juste dont ils attendent la réalisation depuis des générations. »

### Le Comte Tisza a parlé

Genève, 4 septembre. — Le président du conseil hongrois a fait à la Chambre des discours attendus. La déclaration de guerre de la Roumanie a été pour lui une occasion excellente de diriger un réquisitoire plein d'emphase contre le mouvement national de l'Etat roumain et d'éviter ainsi l'embaras d'avoir à s'expliquer directement sur le succès du retour offensif russe.

Le comte Tisza a commencé par exposer audacieusement combien la Transylvanie est heureuse sous le régime hongrois. Mais il a été infiniment moins facile au président du conseil de répondre aux questions précises et pressantes du comte Alador Szechenyi sur l'attaque de la Transylvanie et le recul des troupes hongroises. Le comte Tisza commence par une défaite et un aveu qui ne laisse pas d'être inquiétant. Le ministre ne juge pas que le moment actuel soit propice à des explications. Il avertit même l'opinion publique qu'elle commettrait une erreur si elle se figurait que la Hongrie est suffisamment protégée à sa frontière par la ligne des montagnes.

« Tandis que nos troupes, dit-il, tenaient tête à l'offensive russe, nous ne pouvions en retirer des effets. Depuis le moment où l'offensive russe a été arrêtée jusqu'à l'attaque roumaine, il n'y avait pas suffisamment de temps pour diriger un nombre suffisant de troupes vers la Transylvanie. Nous n'avions que juste assez de soldats pour ralentir la poursuite roumaine, et je dois rendre un hommage éclatant au courage héroïque montré par nos troupes dans ces combats, courage grâce auquel l'attaque roumaine n'a réussi jusqu'à présent à progresser que sur une étendue de territoire relativement assez faible au delà des frontières. Cette situation changera lorsque l'on pourra faire face avec des forces suffisantes. Je ne puis entrer dans des détails, et je dois me borner à exprimer l'espoir que nos contre-mesures feront sentir leurs effets dans un avenir assez rapproché. »

## La Victoire Italienne

### Un Fait d'Armes des Bersagliers en Albanie

L'Agence Stefani publie la Note suivante :

« Notre Communiqué de guerre du 1er septembre a rendu compte du brillant raid effectué le 30 août par nos bersagliers en Albanie au mont Gradist, au mont Turbes et à l'est du camp retranché de Vallona, et il a affirmé que le but de cette opération était de favoriser l'occupation de Tepeleni, situé plus en aval, et que, d'autre part, cette opération accomplie, les bersagliers étaient rentrés le même jour sur la gauche de la Voioutsa. »

« Se basant sur cette circonstance, le Communiqué officiel autrichien du 2 septembre crut pouvoir affirmer que le groupe des forces italiennes avait passé la Voioutsa le 30 août, mais qu'ayant été attaqué sur le flanc et sur le front par les troupes autrichiennes, il avait été complètement rejeté après deux jours de combat. »

« Il s'agit là d'un des mensonges habituels des Communiqués autrichiens, ayant évidemment pour but de soutenir l'esprit déprimé de l'armée et de la population ennemie. En réalité, la colonne de bersagliers envoyée par notre commandement au delà de la Voioutsa dans le but de détourner l'attention de l'ennemi et de favoriser une importante opération sur Tepeleni, avait reçu l'ordre de revenir sur la gauche du fleuve dès qu'elle eut connaissance de l'occupation de l'objectif visé. Elle avait agi ainsi après avoir infligé à l'ennemi une sanglante leçon, dont il gardera longtemps le souvenir. »

« Les villages de Klos et Hekel, fortement organisés pour la défense, furent pris d'assaut et détruits. L'ennemi qui les défendait, après une résistance acharnée et après avoir abandonné sur le terrain de nombreux cadavres, dut prendre une fuite précipitée et pénible vers les montagnes voisines. »

« Pendant ce temps, les bersagliers sur la gauche et des détachements de territoriaux occupaient le village de Drizar, organisé pour la défense. L'ennemi ne se résignait pas à ces pertes, et des positions de Naderbej, au nord du mont Ciadirt, ouvrait un violent feu d'artillerie. Il se proposait de lancer une attaque enveloppant le centre de nos troupes, mais son dessein fut déjoué par une attaque prononcée dans la direction de Naderbej par des compagnies de bersagliers. Cette attaque arrêta une menace de contre-attaque de la part de l'ennemi, et protégea efficacement le côté gauche de nos troupes. »

« Cette action victorieuse a eu pour conséquence que tout le bassin situé sur la rive gauche de la Voioutsa entre Kuta et Cioruzit fut tout à fait libéré de la présence de soldats ennemis, 72 prisonniers, dont 41 soldats réguliers autrichiens, un riche butin en armes et des munitions, du matériel divers furent les trophées de cette action brillante, qui se déroula pendant la seule journée du 30 août, et non pas pendant deux jours, ainsi qu'il est affirmé par le récit fantastique du Communiqué autrichien. »

### Les Opérations sur la Vojuna

Rome, 5 septembre. — L'Agence Stefani publie la note suivante :

« Depuis quelques jours, nos troupes d'Albanie ont commencé une série d'opérations sur la rive droite de la Vojuna, qui n'ont pas pour but une occupation de territoire, mais tendent à ramener la tranquillité dans la région que nous occupons fortement à l'ouest du fleuve. Ces raids se proposent de déloger les détachements ennemis qui se cachent entre les villages et sur les hauteurs de la rive orientale et qui, par des tirs d'artillerie ou autrement gênent parfois nos troupes, qui travaillent à doter ces régions de nouvelles routes. »

### L'Italie commémore la Bataille de la Marne

#### UN DISCOURS DE M. FERRERO

Milan, 5 septembre. — Sur l'invitation de la Ligue franco-italienne de Milan, M. Guglielmo Ferrero, l'éminent historien, a commémoré hier soir, au théâtre Carcano, l'anniversaire de la bataille de la Marne. Le vaste théâtre était orné de drapeaux italiens et français, et offrait un coup d'œil très imposant. Sur la scène et dans la salle, avaient pris place de nombreuses autorités civiles et militaires, des notabilités et un grand nombre d'Associations avec leurs drapeaux.

M. Guglielmo Ferrero, au milieu d'un silence profond, prononça un discours évoquant la mémoire de la bataille de la Marne, qui arrêta les Allemands sur la route de Paris. Il rappela ensuite l'héroïque résistance de Verdun, ainsi que l'offensive victorieuse sur la Somme et sur tous les fronts.

L'éminent orateur en tira les meilleurs auspices pour la victoire finale de la civilisation sur la barbarie.

Son discours, qui émut vivement l'assistance, fut fréquemment souligné par les applaudissements et salué à la fin d'ovations interminables.

Paris, 5 septembre. — Le Président de la République a reçu de Milan le télégramme suivant :

« Monsieur Poincaré, président de la République française, Paris. « Tandis que la Ligue franco-italienne, dans une pensée généreuse à l'égard des orphelins de nos héros, célèbre solennellement à Milan, avec la parole vibrante et chaude de Guillaume Ferrero, le second anniversaire de la glorieuse bataille de la Marne, j'ai l'assurance d'être l'interprète du cœur de notre pays en adressant un salut généreux et reconnaissant à l'illustre représentant de la nation sœur, à celui qui personnifie de la manière la plus splendide l'idéal des peuples unis pour la cause commune. »

« Sénateur Emilio CONTI. »

## En Allemagne

### Une Pétition de l'Allemagne du Sud pour l'Intégrité territoriale à la Conclusion de la Paix

Zurich, 5 septembre. — Un comité composé d'hommes politiques influents, professeurs, industriels, propriétaires, agriculteurs, fait circuler actuellement dans toute l'Allemagne du sud une pétition comptant déjà plusieurs milliers de signatures et destinée à être remise à l'empereur, afin que celui-ci fasse une déclaration formelle que l'intégrité territoriale constitutionnelle de tous les Etats confédérés de l'Allemagne du sud sera entièrement respectée à la conclusion de la paix.

Cette pétition, caractéristique pour l'état d'esprit actuel chez nos ennemis, provoque de vifs commentaires dans les journaux gouvernementaux, qui taxent ces manœuvres d'antipatriotiques et de dangereuses, et demandent que des mesures énergiques soient prises contre le comité en question.

### Le Chancelier va exposer la Situation aux Chefs de Partis au Reichstag

Amsterdam, 5 septembre. — Un télégramme de Berlin annonce que le chancelier, M. de Bethmann-Hollweg, a invité les chefs de groupe du Reichstag à discuter la situation mardi après-midi.

### La Crise politique hongroise

Zurich, 5 septembre. — Les bruits d'après lesquels la crise politique hongroise toucherait à sa fin semblent tout au moins prématurés. Les milieux politiques de Budapest cherchent, il est vrai, une formule de conciliation entre le gouvernement et l'opposition, mais jusqu'à présent leurs efforts n'ont point abouti. M. Tisza, après ses récentes déclarations, avait décidé d'ajourner le Parlement, mais la situation lui est apparue si embrouillée et si difficile qu'il vient de décider la convocation de la Chambre en comité secret.

## La Mise en Culture des Terres abandonnées

### Une Circulaire du Ministre de l'Agriculture

Paris, 4 septembre. — Le ministre de l'Agriculture a envoyé aux préfets une circulaire relative aux mesures à prendre pour préparer la mise en culture des terres abandonnées.

Après avoir indiqué l'obligation dans laquelle se sont trouvées les deux Chambres de proclamer la nécessité impérieuse de remettre en valeur par tous les moyens possibles toutes les terres de France, la circulaire ajoute :

« Le Sénat ne s'est séparé de la Chambre que sur un détail d'application qui ne change pas le caractère de la loi; on est donc autorisé à considérer son vote définitif comme très probable et très prochain. Mais quelque événement que mette la Chambre à la sanctionner, son application menacerait de rester sans effet pour la campagne agricole d'automne qu'elle a surtout en vue d'assurer, si on ne la préparait pas dès aujourd'hui par un certain nombre de mesures préliminaires qui peuvent être prises sans en attendre le vote définitif. »

« La connaissance de ces mesures aura l'avantage de faire tomber les principales objections qui lui sont faites. La plus importante de ces objections, c'est que le système proposé n'est qu'une des formes du socialisme agraire, une atteinte directe au droit du propriétaire et de l'exploitant qu'on dessaisit de sa terre sans son consentement, par simple réquisition. »

L'objection serait fondée si nous n'étions pas en temps de guerre et si l'état de guerre ne justifiait pas des dérogations temporaires au droit commun, quand elles sont commandées par l'intérêt supérieur de la défense nationale. Le droit de réquisition n'est pas ici plus exorbitant que pour les maisons d'habitation et les usines, et il s'exercera dans des conditions moins rigoureuses. Le droit de réquisition, en réalité, ne s'appliquera dans sa rigueur qu'aux propriétaires ou exploitants insoucients de leur devoir patriotique qui ne voudraient faire aucun effort sérieux et qui, par paresse ou par égoïsme, laisseraient leurs terres en friche. »

« La loi n'est pas seulement destinée à mettre à la raison les exploitants qui abandonnent leur terre de parti pris, elle a également pour objet de venir au secours de ceux qui voudraient bien cultiver et qui ne le peuvent pas. Ceux-là sont nombreux. Ce sont les mobilisés d'abord, célibataires, veufs sans enfants ou avec des enfants en bas âge, obligés, le jour de la mobilisation, de mettre la clé sous la porte, ou des propriétaires également mobilisés dont les locataires sont partis. Ces terres-là sont en réalité des terres momentanément sans maître, et les exploitants qui ne pourront pas répondre à la mise en demeure d'exploiter ne pourront qu'être reconnus aux municipalités de prendre leur place et de ne pas laisser leur propriété à l'abandon. »

« Enfin, il est une autre hypothèse qu'il faut également prévoir : c'est celle des exploitants présents à bout de force, qui n'ont abandonné leur terre que parce qu'il leur manquait les moyens indispensables pour continuer leur culture, aux uns la main-d'œuvre, aux autres les attelages, les machines ou l'argent pour acheter des engrais et des semences. »

« Il appartiendra aux municipalités de faire des choix judicieux, en commençant par les exploitants les plus intéressants. Le projet de loi a précisément pour objet de leur fournir des moyens d'action exceptionnels, qui font actuellement défaut à un grand nombre d'exploitants. »

Le projet de loi permet aux municipalités de réquisitionner les bêtes de trait

## En Grèce

### UNE NOBLE PROCLAMATION

Salonique, 5 septembre. — Le comité national vient de publier un manifeste politique où il proclame notamment qu'il ne s'agit pas de porter atteinte à la Constitution, mais uniquement de défendre le territoire national contre les Bulgares.

« Les officiers révolutionnaires, est-il ajouté, ayant à choisir d'une part entre les ordres de leurs chefs, qui leur commandent d'abandonner une partie de la Macédoine, des forts et des munitions, et d'autre part des ordres beaucoup plus impérieux de la patrie qui défend de laisser son sol sacré aux mains d'un ennemi implacable, les officiers révolutionnaires ont préféré obéir à la patrie. »

### L'ENROLEMENT DE LA CLASSE 1915

Salonique, 5 septembre. — L'enrôlement de la classe 1915 ordonné par le comité grec de la défense nationale, a commencé aujourd'hui en Macédoine. On sait que cette mesure a été décidée par le comité de défense nationale en vue de réunir les troupes nécessaires à la défense du territoire macédonien contre l'invasion bulgare.

## Aux Etats-Unis

### M. Wilson signe la Loi sur la Journée de huit Heures

Washington, 5 septembre. — Dès son retour de Shadow-Lawn, le président Wilson a signé la loi relative à la journée de huit heures. Cette loi prévoit également l'augmentation du nombre des membres de l'Interstate Commission et la réquisition des chemins de fer en cas d'événements graves.

Toute infraction à cette loi est punie d'une amende de 100 à 1,000 dollars, ou d'un an de prison ou de l'amende et de la prison à la fois.

de la commune pour la mise en culture des terres abandonnées, mais à la condition qu'elles soient disponibles, c'est-à-dire que les propriétaires n'en aient aucun besoin. Ces réquisitions devront être faites avec beaucoup de discrétion. Le maire pourra également réquisitionner pour le même usage les machines et les instruments agricoles sous les mêmes conditions, c'est-à-dire que les propriétaires n'en aient aucun besoin.

Reste la question de la main-d'œuvre. Aujourd'hui, en effet, presque toutes les difficultés de main-d'œuvre sont d'ordre militaire. C'est avec l'autorité militaire qu'il faut sans cesse parlementer pour obtenir le concours de la main-d'œuvre sous toutes ses formes. Bien différente sera la situation quand, au « d'agriculteurs isolés, ce seront les municipalités et les comités d'action agricole qui élèveront la voix pour obtenir des autorités militaires et civiles les bras indispensables pour remettre en culture les terres abandonnées. Nul doute qu'on ne leur fasse le maximum des concessions possibles pour leur faciliter l'accomplissement de leur tâche, toute de patriotisme et de désintéressement.

La circulaire parle ensuite de la question des avances en argent, qui prend une importance croissante car l'épuisement des ressources de ceux ou de celles qui sont restés à la terre s'aggrave chaque jour pendant que les prix de revient des produits agricoles ne cessent de s'élever. Pour améliorer la situation de ce côté, le moment est venu d'utiliser, dans les plus larges proportions, les concours du Crédit agricole mutuel, qui dispose de ressources relativement considérables. Malheureusement, ces ressources restent pour la plus grande partie inemployées du fait de la guerre.

C'est pour résoudre ces difficultés que la loi nouvelle autorise les Conseils municipaux des communes qui prendront en charge les terres abandonnées à emprunter directement aux caisses régionales de Crédit agricole les avances nécessaires pour l'exécution des travaux de mise en culture de ces terres.

Ces sommes pourront être remises par elles aux comités d'action agricole, quand ils se chargeront de l'opération, soit à toute autre personne. Ces prêts seront faits aux communes aux conditions les plus avantageuses pour elles et pour les agriculteurs intéressés. Le taux d'intérêt exigé par les caisses régionales ne dépassera pas un pour cent; si on y ajoute une légère commission prélevée par les municipalités pour la direction et les risques de l'opération, ce sera en général de l'argent à 1 1/2 ou 2 %, qui pourra être remis aux comités d'action agricole ou aux mandataires de la commune.

Il est vrai que le budget communal sera responsable du remboursement des prêts qu'il aura reçus dans un délai de six mois après la récolte, mais il est bien vraisemblable qu'avec une pareille réduction de frais généraux la récolte couvrira presque toujours le montant des avances.

La circulaire ajoute : Cette analyse du fonctionnement du projet de loi vous permettra d'en saisir le mécanisme un peu compliqué, en même temps qu'elle vous expliquera pourquoi il m'a paru tout à fait urgent d'en préparer dès à présent l'application.

En terminant, le ministre dit :

« Je suis convaincu que nos municipalités auront toutes à cœur l'accomplissement de leur tâche, et que ce n'est pas en vain que vous ferez appel à leur patriotisme, à leur désintéressement. »



# Sur la Somme, l'Avance franco-anglaise continue irrésistible

## NOS TROUPES S'EMPARENT D'OMIÉCOURT

**7,650 Prisonniers en trois Jours; 36 Canons, dont 28 lourds, et plusieurs centaines de Mitrailleuses capturés**

Paris, 5 septembre. — L'offensive sur la Somme se présente avec une régularité dans le succès qui doit déconcerter nos adversaires. En effet, en dépit de l'incélérité du temps, la journée de mardi a été marquée au nord de la rivière par de nouveaux et importants progrès.

Notre front s'étend maintenant à la lisière occidentale du bois d'Arderlu, au nord de la forêt, enclavée, à l'est, la ferme de l'Hôpital, emportée d'assaut; traverse le bois de Marrières, suit la route qui relie Bouchavesne à Cléry et aboutit, enfin, sur l'autre rive, à Omiécourt, qui est tombé aujourd'hui en notre pouvoir.

Cette avance, qui s'étend sur six kilomètres environ et atteint un kilomètre en profondeur en certains endroits, a été obtenue au cours d'une série d'engagements très brillants où notre infanterie a fait preuve d'un mordant irrésistible. Ce sont les termes même du communiqué, et est éloges à d'autant plus de prix que la rédaction des bulletins officiels est toujours d'une absolue sobriété.

Au sud de la Somme, l'ennemi a réagi avec la dernière vigueur. A plusieurs reprises, il nous a lancé des contre-attaques formées en colonnes massives contre nos nouvelles positions, en visant plus particulièrement la région de Barleux et le village de Belloy; mais toutes ses tentatives se brisèrent contre la résistance de nos troupes et, en fin de journée, nos gains territoriaux des jours précédents nous restaient intacts; seuls, les rangs de l'adversaire s'étaient considérablement creusés sous les feux conjugués de nos mitrailleuses et de nos 75.

De notre côté, les positions conquises ont été organisées et consolidées. Une ligne de

tranchées ennemies a été encore enlevée à l'est de Soyecourt, et notre étreinte se resserre autour de Denicourt. Plus au sud, par des opérations de détail, le dessin de notre ligne a été rectifié et amélioré depuis Vermandovillers jusqu'à Chilly.

Le nombre des Allemands capturés depuis le 3 septembre sur le front français de la Somme atteint actuellement 6,650 soldats, auxquels il faut ajouter un millier ramené par nos alliés britanniques. Le bilan s'élève donc, au total, à 7,650 prisonniers.

En trois jours, le butin est également considérable, puisqu'il comporte jusqu'ici 36 canons, dont 28 pièces lourdes, plusieurs centaines de mitrailleuses et tout un matériel nombreux et varié.

Tels sont les résultats, très satisfaisants de cette journée. Ils sont dus, comme les précédents, à la puissance de notre préparation d'artillerie alliée à la vigueur de nos attaques d'infanterie.

En effet, la bataille de la Somme, depuis le 1er juillet, se développe suivant une méthode lente, mais sûre, qui consiste à attaquer l'objectif seulement après l'avoir réduit sous une avalanche d'obus, ce qui offre surtout l'avantage de réduire nos pertes au minimum. L'expérience ayant prouvé que cette tactique était féconde, il faut s'attendre à la voir continuer à se développer.

Les Allemands, dans leurs bulletins, sont très discrets. Ils se bornent à dire que la grande bataille de la Somme continue et que leurs troupes sont engagées dans de violents combats. Ils avouent la perte du village de Chilly, mais ils passent complètement sous silence la prise par nos troupes de Cléry, de Soyecourt et d'Omiécourt. On conçoit, au reste, leur embarras à annoncer tant d'échecs successifs.

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 5 Septembre (15 heures)

Sur le FRONT DE LA SOMME, le mauvais temps qui n'a cessé de régner toute la nuit, a gêné les opérations. Nos troupes s'organisent sur le terrain conquis.

Au nord de la rivière, les Allemands ont lancé une forte contre-attaque débouchant du bois d'Arderlu contre nos positions entre Gombles et Le Forest. Prises sous le feu de nos canons et de nos mitrailleuses, les troupes assaillantes se sont disloquées et ont reculé vers leurs lignes de départ, ayant subi de grosses pertes. L'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives.

Au sud DE LA SOMME, les Allemands n'ont essayé de réagir que sur un seul point du front, à l'est de BELLOY-EN-SANTERRE, où plusieurs attaques ont été repoussées par nos feux. L'ennemi a laissé encore une centaine de prisonniers entre nos mains.

Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, la nuit a été relativement calme. Dans les secteurs de FLEURY et du CHENOIS, nous avons fait cinquante nouveaux prisonniers, dont 2-ux officiers.

Une attaque ennemie sur une petite redoute au sud-est de l'ouvrage de THIAUMONT a subi un complet échec.

Aviation — Un de nos avions, attaqué par quatre appareils ennemis, a réussi à se débarrasser de ses adversaires, dont l'un mitraillé de très près s'est écrasé sur le sol dans la région de Chaunes.

Du 5 Septembre (23 heures)

SUR LE FRONT DE LA SOMME, malgré le mauvais temps, nos troupes ont continué leur progression au cours de la journée et ont remporté de sérieux avantages.

Au nord de la rivière, à la suite d'une série de brillants combats, où nos troupes ont fait preuve d'un mordant irrésistible, nous avons franchement poussé nos lignes dans la région de l'est du FOREST.

Nous avons atteint la lisière ouest du bois d'ANDERLU, pris d'assaut la ferme de l'HOPITAL et le bois RAINETTE, enlevé une partie des bois MARRIERES et occupé, au nord-est de Cléry, l'extrémité de la croupe que traverse la route de Bouchavesne à Cléry.

Nous avons également relié nos positions du nord de la rivière à celles de la rive sud en enlevant le village d'OMIÉCOURT, qui est entièrement entre nos mains.

Dans le matériel conquis par nous depuis le 3 septembre dans le seul secteur nord, on a pu dénombrer jusqu'à présent 32 canons, dont 24 lourds, 2 lance-bombes, 2 canons de tranchée, un important dépôt d'obus de 150, un ballon captif et une grande quantité de mitrailleuses.

Les prisonniers faits au cours de la journée ne sont pas encore dénombrés. AU SUD DE LA SOMME, la bataille a continué toute la journée avec une violence extrême. L'ennemi a multiplié les contre-attaques lancées en masse sur un grand nombre de points de notre nouveau front, notamment AU SUD-OUEST DE BARLEUX, AU SUD-EST ET AU SUD DE BELLOY. Malgré les efforts répétés de l'ennemi, nous avons maintenu nos lignes et infligé à l'adversaire des pertes sanglantes.

Entre VERMANDOVILLERS et CHILLY, nous avons réduit un saillant et de nombreux îlots tenus encore par les Allemands.

A l'est de SOYECOURT, une attaque de nos troupes nous a permis d'enlever une ligne de tranchées allemandes et d'atteindre les lisières nord-ouest et sud du PARC DE DENICOURT.

Le total des prisonniers faits depuis hier au sud de la Somme s'élève actuellement à quatre mille quarante-sept, dont cinquante-cinq officiers.

Dans le même secteur sud, quatre canons lourds et une centaine de mitrailleuses sont tombés en notre pouvoir.

Au total, sur le front français de la Somme (nord et sud), le chiffre des prisonniers dénombrés depuis le 3 septembre s'élève à six mille six cent cinquante; celui des canons, à trente-six, dont vingt-huit lourds.

Canonade intermittente sur divers points du front, assez violente à l'EST DE LA MEUSE, dans le secteur de FLEURY et du CHENOIS.

## COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 5 Septembre (13 heures 55)

Pendant la nuit, nous avons accru nos gains dans le voisinage de GUILLEMONT. En dépit de la résistance acharnée de l'adversaire et d'un continuel déluge de pluie, nos troupes ont poussé de l'avant jusqu'à près de quinze cents mètres à l'est de GUILLEMONT; et ont pris pied dans le BOIS DE LEUZE.

Plus au sud, après un dur combat, l'ensemble du puissant système de défense ennemie, sur un front de près de un kilomètre, à SALSEMONT et aux abords de cette localité, est tombé entre nos mains.

Les combats engagés depuis le 3 septembre nous ont donc donné comme résultat la prise de l'ensemble de ce qui restait de la seconde ligne de défense ennemie sur le front de bataille partant de la FERME DU MOUQUET jusqu'à un point de jonction des lignes anglaises et françaises.

Les prisonniers continuent à arriver. Leur total depuis la matinée du 3 était, hier soir, de plus d'un millier.

La lutte continue à GINCHY. Pendant la journée du 3 septembre, les avions ennemis se sont montrés très actifs et les combats aériens ont été incessants.

Les appareils ennemis ont été contraints de se tenir à plusieurs kilomètres à l'arrière de leurs propres lignes et n'ont pas un instant réussi à interrompre le travail des nôtres.

Deux fois nos avions ont eu l'occasion d'ouvrir le feu sur les contingents ennemis opérant à terre.

A la suite de nombreux combats, trois appareils ennemis ont été abattus et démolis, et plusieurs autres ont été contraints d'atterrir en mauvais état.

Un de nos appareils a détruit un drachen ennemi. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Les combats d'aujourd'hui nous ont permis de consolider de plus en plus nos positions dans le BOIS DE LEUZE, dont nous occupons actuellement la majeure partie. Soixante nouveaux prisonniers sont tombés entre nos mains.

En dépit du feu violent de l'artillerie ennemie et des conditions atmosphériques peu favorables, nos troupes, continuant leur progression, se sont emparées de tout le terrain qui s'étend entre la ferme de Salsemont et le bois de Leuze et entre ce bois et les abords de Ginchy.

Nous avons bombardé, au cours de la journée, les positions ennemies vers la REDOUTE HOHENZOLLERN, en face de GIVENCHY et au sud de NEUVE-CHAPELLE.

Hier, notre aviation a exécuté, malgré le mauvais temps, des opérations réussies en liaison avec l'artillerie.

## COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT

Du 5 Septembre

Sur l'ensemble du front, canonade intermittente. Activité de patrouilles sur la rive gauche de la Struma.

On ne signale aucune action d'infanterie.

## Front franco-britannique

### Nous avons libéré 29 Villages sur la Somme

Paris, 5 septembre. — La prise de Soyecourt et de Chilly porte à 29 le nombre des villages français libérés par les troupes franco-britanniques depuis le 1er juillet, savoir :

- 1er juillet : Becquincourt, Dompiere, Fay, Bussy, Mametz, Montauban.
- 2 : Frise, Fricourt, Curtu.
- 3 : Feuiller, Flaucourt, Assevillers, Buscourt, Oviliers, La Boisselle.
- 4 : Belloy-en-Santerre, Estrées.
- 5 : Hem.
- 8 : Hardecourt-aux-Bois.
- 9 : Biaches.
- 11 : Contalmaison.
- 14 : Bazentin, Longueval.
- 26 : Pozzières.
- 24 août : Maurepas.
- 3 septembre : Cléry-le-Forest, Guillemont.
- 4 : Soyecourt, Chilly.

Soyecourt, arrondissement de Péronne, canton de Chaunes, situé à 7 kilomètres nord-est de cette dernière localité; 336 habitants.

Chilly, arrondissement de Montdidier, canton de Rosières, environ 4 kilomètres au sud-ouest de Chaunes; 328 habitants.

## Un Critique officieux Boche

qui se trompe

Paris, 5 septembre. — Le 20 août, la « Frankfurter Zeitung » publiait un article officieux sur la situation militaire générale, dans lequel on relève cette assertion : « Les combats sur tous les fronts se prolongent, il est vrai; mais, dans l'Ouest, la bataille de la Somme semble être arrivée au point mort. Nos adversaires savent qu'ils ne peuvent plus espérer aucun avantage décisif; s'ils continuent les assauts, c'est par nécessité. »

A la date du 25 août, le grand quartier général allemand faisait paraître un récit officiel de la bataille de la Somme, dans lequel on relève ces lignes : « Cette bataille est le point culminant des efforts de nos ennemis et de toute la guerre. Si l'on compare les moyens employés par nos adversaires et leurs espérances avec les résultats acquis, toute critique indépendante aura la conviction qu'ils n'ont pas la force d'ébranler nos positions. »

Il serait intéressant de savoir ce que les critiques indépendants penseront de la façon dont les faits ont justifié les pronostics du grand quartier général. Il paraît difficile qu'ils traitent d'événements négligeables l'entrée en Transylvanie des armées roumaines, la nouvelle offensive russe, qui a déjà permis aux armées du général Brusilov de faire plus de 10,000 prisonniers depuis le 31 août jusqu'au 3 septembre, de s'emparer de 12 canons et de 75 mitrailleuses; enfin, les magnifiques résultats des attaques anglo-françaises des 3 et 4 septembre, qui ont coûté à l'ennemi la perte de positions importantes et ont permis aux forces alliées de faire, dans ces deux journées, 6,500 prisonniers actuellement dénombrés, de s'emparer de 14 canons et 60 mitrailleuses, sans compter le matériel qui n'a pu encore être complètement recensé.

## Commentaires anglais

Londres, 5 septembre. — Du « Morning Post » :

« L'avance combinée des troupes britanniques et françaises, considérable en elle-même, aura des résultats plus considérables encore. Un simple regard sur la carte suffit pour démontrer l'extrême importance de ces positions prises. Il s'agit maintenant pour les alliés de pouvoir faire entrer en ligne assez de canons pour dominer les grosses pièces ennemies. Le terrain est difficile; il ne faut pas trop attendre d'une lutte dans ce genre, mais l'ennemi subit de très lourdes pertes; de plus, nous le forçons à concentrer de grandes troupes contre nous. Les effets de cette concentration sont visibles, notamment à Verdun. La ligne allemande est trop longue, mais, le voudrait-il, l'ennemi ne pourrait la raccourcir en présence de notre attaque formidable. »

Londres, 5 septembre. — Du « Daily Chronicle » : « Nos courageux alliés français ont obtenu des résultats plus brillants que nous sur la Somme. Ils se sont emparés des villages du Forest et de Cléry, ce qui les rapproche sensiblement de Péronne. L'attaque britannique a donné également d'importants résultats. La crise qui se développe en Hongrie et en Bulgarie doit être pour les alliés le signal d'un redoublement d'efforts. »

Londres, 5 septembre. — Le « Times » écrit :

« La nouvelle de la prise de Guillemont a été annoncée par le général Haig avec tant de calme, qu'elle n'a pas fait tout d'abord en Angleterre une bien grande impression; cependant, la prise de cette position a une signification beaucoup plus grande que la destruction de nombreux zeppelins. Guillemont, en effet, était la position la plus puissante des Allemands dans le voisinage de la Somme. Si peu d'Anglais paraissent se rendre compte de l'importance de cette victoire, les Allemands, par contre, reconnaissent la portée considérable du succès que nous avons

remporté et qui complète le succès remporté par les Français par la prise de Maurepas. »

## Une Division qu. a tenu six Mois consécutifs devant Verdun

Paris, 5 septembre. — Certains division française se targuent d'avoir battu tous les records de présence devant la ville que les Allemands n'auront pas. Engagée le 22 février à la hâte, à la gauche de la bataille, elle a vu verdoyer les « intempéries » dans la forêt de Hesse. Plus tard, aux bords de la Meuse, elle a contenu la bête qui venait de s'emparer de Cumières. Avec l'échéance arrivait entre le Mort-Homme et la cote 304.

Envoyée au repos loin, loin du front, après cinq mois de bons et loyaux services sur la rive gauche, elle y restait quelques jours à peine, et vite ses fantassins reprenaient l'auto, ses artilleurs remontaient à cheval pour aller sur la rive droite procéder à quelques rectifications nécessaires.

Ainsi, l'été pardi ! comme toute la Bretagne, elle a parcouru tous les secteurs du front de Verdun entre le 22 février et la fin août. Toujours allante, malgré l'apprêt du parcours, elle ne porte point la fourragère, mais pour elle ne serait-ce pas le cas de donner une « tortose » au règlement qui exige que le hevron ait la forme d'un V renversé, et ne pourrait-elle porter tout droit le magnifique chevron de six mois de Verdun ?

## L'Agonie boche en Afrique

Paris, 5 septembre. — Avec la chute de la capitale de l'Afrique orientale allemande et l'encercllement presque complet des principales forces germaniques par les troupes du général Smuts, la conquête de cette colonie approche de son terme.

Le général Smuts ouvrit sa campagne en mars dernier en frappant son premier coup dans la partie nord-est du territoire placé sous le protectorat allemand. Quinze jours suffirent pour chasser l'ennemi de la colonie britannique et conquérir le Killimandjaro.

Les troupes du général ne rencontrèrent qu'une légère résistance à Usambara, qui tomba entre les mains des Anglais à la fin de juin.

A la même époque, le général van Deventer battit les Allemands à Konvoa-Trangi, et un mois plus tard ses troupes s'emparèrent de Kilimantidie et de deux autres localités situées sur la voie ferrée, à 200 milles et plus de la côte, isolant ainsi les Allemands dans la partie occidentale de leur protectorat.

Le 14 juillet, le général Crewe s'empara de Mt Wanza, le principal port allemand sur le lac Victoria-Nyanza.

Les colonnes belges et britanniques marchèrent alors sur Tabora, ville connue située au milieu de la partie occidentale du chemin de fer du centre, place où convergent les routes dans toutes les directions, et la plus importante station de télégraphie sans fil du protectorat.

Le 29 juillet, l'unité gauche des forces belges, marchant le long de la rive du lac Tanganyika, captura Ujiji avec le port de Kigoma, terminus du chemin de fer du centre.

De son côté, le général Northey n'était pas resté inactif. Sa colonne de la Rhodesia, marchant dans la direction du lac, joignit ses forces à Ujiji à celle des belges; avec son principal contingent, il se dirigea vers le nord-est du lac Nyassa, vers le chemin de fer du centre, dans la région où opérait le général van Deventer.

Ainsi, au milieu d'août, les forces allemandes se trouvèrent encerclées le long de la ligne du chemin de fer.

Du nord, quelques-unes des colonnes du général Smuts se dirigèrent vers la voie ferrée; les forces navales s'emparèrent de Sadani et de Bagomoyo. Van Deventer s'avança de Kilimantidie dans la direction de l'est, et Northey s'approcha, venant du sud-ouest. Les belges et sir Crewe fermaient le cercle à Tabora. Cette situation ayant été ainsi créée, le terme de la lutte était inévitable, car il ne restait aucun moyen aux Allemands de s'échapper du filet qui les entourait.

## Communiqué belge

Le Havre, 5 septembre.

Actions réciproques d'artillerie de peu d'intensité vers DIXMUDE, NOORDS-CHOOTE et BOESINGHE.

## La Commémoration de la Bataille de la Marne

Sens, 5 septembre. — Le Conseil municipal de Sens, sur la proposition de M. Lucien Cornet, sénateur et maire, vient de voter l'Adresse suivante : « Le Conseil municipal, en présence de la résistance splendide des armées de la République, qui repoussent pied à pied l'invasisseur, adresse, à l'occasion de l'anniversaire de la victoire de la Marne, au général Joffre et à ses héroïques soldats, l'assurance de la gratitude de la ville de Sens, qu'ils ont, en 1914, préservée de l'invasion. En outre, le Conseil municipal a décidé que les principaux bâtiments communaux seraient pavés en commémoration de cette victoire. »

## L'Œuvre de la Russie depuis un An

Pétrograd, 5 septembre (quartier impérial). — Il y a juste un an, le 5 septembre 1915, l'empereur daigna adresser à l'armée et à la marine un ordre du jour relatif à leur prise de commandement de toutes ses forces armées de terre et de mer opérant sur le théâtre de la guerre. Cette prise de commandement par l'empereur coïncida avec la période où le manque de munitions et où les forces supérieures de l'ennemi en août et septembre, opérant une poussée dans la direction de Vilna, menaçaient sérieusement autant l'aile gauche de notre ligne de défense sur la Dvina que l'arrière des troupes opérant dans le nord de la Pologne.

Notre contre-manœuvre, dirigée déjà par le commandant suprême, para ce coup de l'adversaire qu'il força de passer de l'offensive à la défensive.

## LES VICTOIRES DE VOLHYNIE ET DE BUKOVINE

Au sud du Pripet jusqu'à la frontière roumaine, dès les premiers jours du commandement de l'empereur, nos troupes, reprenant l'offensive dans la direction de Tarnopol, portèrent aux Austro-Allemands des coups terribles qui eurent pour résultat de faire tomber dans nos mains 30,000 prisonniers et un riche butin militaire. Notre contre-manœuvre et nos succès dans la direction de Tarnopol arrêtèrent la pénétration de l'ennemi à l'intérieur de notre pays et interrompirent la dévastation de notre patrie.

Le travail sans relâche de toute la Russie et de tous ceux qui étaient à l'arrière permit d'amasser des forces fraîches, de préparer les moyens techniques, de reconstituer une armée comptant de nombreux millions d'hommes et disposant du matériel nécessaire; après quoi nos troupes, à la fin de 1915, entreprirent leurs manœuvres sur la Strypa et près de Czernowitz et commencent en 1916 une série d'opérations préparatoires, après lesquelles, sur un signal de l'empereur, elles rompirent avec un succès magnifique le front de l'adversaire en Volhynie, en Bukovine et en Galicie, bien qu'il fût puissamment fortifié à l'aide d'ouvrages en terre et béton et de fils de fer barbelés.

Notre occupation de toute la Bukovine et de la Galicie méridionale a établi une étroite jonction entre notre aile gauche et l'armée roumaine, actuellement notre allié, qui combat à nos côtés contre l'adversaire commun en 1877 et 1878.

## LA CONQUÊTE DE L'ARMÉNIE

Sur le front du Caucase, notre vaillante armée, malgré les rigueurs du climat et les extrêmes difficultés du sol, s'est emparée dès le début de 1916, sur l'ordre de l'empereur, d'Erzeroum, forteresse turque de première classe, seul rempart des Turcs non seulement en Arménie mais en Turquie d'Asie.

Peu après nos troupes se sont emparées de la plus grande partie de l'Arménie, du Kurdistan et du Lazistan, avec leurs centres de Trébizonde, Balbour, Erzindjan et Mousch. Simultanément, nos troupes opérant en Perse ont atteint la frontière de Mésopotamie où elles sont entrées en contact avec les troupes anglaises.

## LA RUSSIE ET L'UNITÉ DE FRONT

Ces vastes opérations ont constitué, en connexion avec la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche et à l'Allemagne, sur une étendue de plusieurs milliers de kilomètres, entre la mer Baltique et le golfe Persique, un front unique et puissant russo-anglo-roumain.

Au cours de l'année écoulée du commandement impérial, les efforts communs de tous les alliés ont permis d'établir l'unité des buts poursuivis par toutes les armées alliées, grâce à laquelle l'offensive exécutée sur les différents fronts, suivant un plan largement combiné et exécuté méthodiquement et simultanément, a raffermi la foi des alliés dans les forces et les qualités militaires de chacun d'eux et dans le triomphe définitif de leur juste cause.

En ce jour anniversaire de la prise de commandement suprême par l'empereur, il était désirable de donner un aperçu succinct des travaux dont l'empereur, il y a un an, dans l'ordre du jour du 5 septembre 1915, traça de sa propre main le plan immuable, qui consistait, avec la foi dans la grâce divine et l'assurance de la victoire, à accomplir jusqu'au bout notre sainte tâche de défense de la patrie, et à ne pas couvrir de honte la Russie.

## LES BULGARES repoussés par les Serbes

Ils perdent 10,000 Hommes

Salonique, 5 septembre. — Les Bulgares ayant attaqué les Serbes à Borako et Votrenik, ont été de nouveau repoussés avec de lourdes pertes.

Les pertes bulgares dans la récente bataille d'Ostrovo s'élevaient à 10,000 hommes, sur un effectif total de 60,000.

## LA MORT DU GENERALISSIME BULGARE

Genève, 5 septembre. — Selon des informations de source privée tout à fait sûres parvenues aujourd'hui de Vienne, le bruit court avec persistance dans les milieux politiques autrichiens que le général Jekoff (et non « Jstof »), commandant en chef des armées bulgares, mort ces jours-ci des suites d'une péripétie, en croire le Communiqué officiel bulgare, aurait été, en réalité, « suicidé » par des émissaires du comité macédo-bulgare, mécontent de certains propos récents du généralissime. Selon ces informations, le général Jekoff aurait été assassiné à coups de poignard.

## LE PRINCE BORIS FAUX RUSSOPHILE

Pétrograd, 5 septembre. — Des bruits ont couru suivant lesquels le prince Boris de Bulgarie se serait jeté dans le parti de l'opposition russophile. D'après l'opinion russe la plus répandue, ces bruits auraient pour origine une manœuvre du tsar Ferdinand, désireux d'assurer le trône à son fils. En réalité, le prince Boris est aussi russophile que son père et n'a jamais eu de relation avec aucun parti d'opposition.

## Une Bombe tombée en Hollande

Amsterdam, 5 septembre. — Dans la prairie de Zype (Hollande septentrionale), on a trouvé une bombe tombée sans doute d'un zeppelin.



L'EFFORT ITALIEN
Nos Amis s'emparent de nouvelles Positions

Venise bombardée par des Hydravions autrichiens

Rome, 5 septembre. Sur le front du TIENTIN, habituelle activité des artilleurs. L'artillerie ennemie a été particulièrement intense contre nos positions de la VALLEE DE SUGANA et sur le CAU-RIOL, dans la VALLEE DE FIEME.

Dans les HAUTES VALLEES DU BUT et DU CHIARSO, l'artillerie ennemie a bombardé des lieux habités, faisant quelques victimes parmi la population et tuant trois militaires dans un petit hôpital du camp.

En représailles, notre artillerie a bombardé les cantonnements militaires de Kouchach, dans la vallée de Gail, provoquant de forts incendies. Sur le MOYEN ISONZO et sur le CAR-ISO, on signale l'activité intermittente des artilleurs.

Notre artillerie a provoqué l'explosion d'un draken ennemi dans les environs de SELLA (Selo).

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur des lieux habités de la lagune de MURANO dans la soirée du 3 septembre, et sur LUCINICO, DRAUSSINA et GORIZIA, dans la journée d'hier. Il y a trois morts et quelques blessés.

Une escadrille d'hydravions a lancé, dans la nuit du 4 au 5 septembre, vingt bombes sur VENISE. Il n'y a aucune victime et les dégâts sont très légers.

Raid d'un Dirigeable italien

Rome, 5 septembre. Dans la nuit du 3 au 4, un dirigeable de notre marine a bombardé efficacement les ouvrages militaires de Lussin-Piccolo, évitant de frapper les lieux habités; il est rentré indemne à sa base.

L'Hôpital de Gorizia bombardé par les Autrichiens

Rome, 5 septembre. Dans la nuit du 21 au 22 août, les batteries ennemies avaient déjà bombardé l'hôpital des Frères de la Miséricorde à Gorizia, lançant contre lui une vingtaine d'obus, dont trois explosèrent dans l'intérieur du bâtiment, causant des dégâts matériels considérables et blessant plusieurs hommes du personnel sanitaire.

Dans les journées du 29 et du 30 août, le bombardement recommença avec une insistance et un acharnement inhabituels. Une partie du deuxième étage fut démolie, le bâtiment tout entier sérieusement compromis et rendu inhabitable. Etant données les nombreuses preuves qu'en seize mois de guerre l'ennemi a données de sa férocité, il ne serait d'aucun intérêt de relever ce nouvel acte de barbarie, s'il ne rappelait pas les mensonges énoncés à l'aide desquels Mgr Faidutti a prétendu accuser l'artillerie italienne d'avoir peu à peu détruit cet hôpital, alors qu'au moment de l'entrée des Italiens à Gorizia il était en excellent état, et qu'il était possible de le destiner immédiatement à abriter des malades.

MM. Lloyd George et Montagu à Paris

Paris, 5 septembre. M. Lloyd George, ministre de la guerre, et M. Montagu, ministre des munitions, sont arrivés à Paris hier soir. Ils ont eu aujourd'hui, avec leurs collègues français, M. le général Rogues, ministre de la guerre, et M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions, deux conférences pour examiner les besoins des alliés en artillerie et le développement des fabrications dans les deux pays.

Ces conférences ont été tenues au ministère de la guerre sous la présidence de M. le général Rogues. Les ministres étaient assistés d'officiers généraux et supérieurs des deux armées, techniciens de l'intérieur, et d'officiers spécialement venus du front. A l'issue de la conférence du matin, M. Briand, président du conseil, a retenu à déjeuner les ministres anglais et français, ainsi que l'ambassadeur de Grande-Bretagne, et M. l'amiral Lacaze, ministre de la marine.

Les Douzièmes provisoires du Quatrième Trimestre

Paris, 5 septembre. La commission du budget s'est réunie cette après-midi pour continuer l'examen du projet de loi déposé par le ministre des finances et tendant à ouvrir des crédits provisoires pour le quatrième trimestre de l'année 1916. Les crédits demandés par M. Ribot pour ce quatrième trimestre s'élèvent à 8 milliards 347 millions. C'est un chiffre plus élevé que celui des trois trimestres précédents. Le troisième trimestre comportait seulement 7 milliards 835 millions.

LES ZEPPELINS SUR L'ANGLETERRE

Un autre Oiseau de Mort a du Plomb dans l'Aile

Londres, 5 septembre. Une partie importante d'un des dirigeables ennemis qui firent l'incursion sur l'Angleterre dans la nuit du 2 septembre a été ramassée dans un comté de l'est. Il n'y a aucun doute qu'un dirigeable ait été sérieusement endommagé par le feu des canons.

Le dirigeable abattu près de Londres passa à travers un feu intense et précis, mais il est établi, sans l'ombre d'un doute, que la cause principale de sa destruction fut l'aéroplane militaire qui l'attaqua avec le plus grand courage et l'habileté.

Le Vainqueur du Zeppelin

Londres, 5 septembre. Le zeppelin abattu le 3 septembre a été descendu par le lieutenant aviateur William Robinson auquel le roi a conféré la croix de Victoria. L'aviateur Robinson est resté deux heures dans l'air. Il avait auparavant attaqué un autre dirigeable.

Sur le Front de Salonique

Londres, 5 septembre. Le War Office communique la dépêche suivante de Salonique: L'ennemi a braqué ses projecteurs sur nos troupes au sud d'ORLAR, sur le FRONT DE LA STRUMA, et a ouvert une fusillade sans développer son attaque.

Une rencontre entre les patrouilles a eu lieu à MSOJKOVO, SUR LE FRONT DE DOIRAN. LES TROUPES ITALIENNES Salonique, 5 septembre. Les troupes italiennes, avec une rapidité qui a eu les éloges du général Sarraïl, ont rejoint leur poste de combat. Leur santé est excellente et leur moral très élevé. Etant presque tous entraînés dans les durs combats du Trentin et de l'Isonzo, ils sont prêts maintenant à accomplir dans les régions montagneuses d'ici la tâche qui leur a été confiée par le haut commandement français.

UN GROISEUR ITALIEN SE JOINT A LA FLOTTE DES ALLIES AU PIREE

Rome, 5 septembre. Le croiseur italien «Lynx» se trouve dans les eaux du Pirée avec la force navale de la Quadruple Alliance.

LE CONTROLE DES ALLIES COMMENCE A FONCTIONNER EN GRECE

Athènes, 4 septembre (retardée). Le gouvernement grec ayant accepté par la réponse écrite remise par lui à la légation de France et à celle d'Angleterre toutes les conditions de la Note de l'Entente, les alliés ont commencé à contrôler les télégraphes. Ce contrôle a commencé par le bureau de postes du Pirée. Deux officiers et six sous-officiers français sont installés dans les bureaux des postes et télégraphes où ils travaillent avec le concours du personnel grec. Des dispositions ont été prises pour que toutes les stations de T. S. F. puissent être incessamment occupées.

ATHENES EPURE

Athènes, 5 septembre. L'adhésion du gouvernement grec aux demandes des puissances de l'Entente, suivie de l'application des mesures énergiques spécifiées dans la Note conjointe, a eu pour premier effet de semer la panique dans la colonie allemande et dans les milieux germanophiles. Les Boches qui se répandaient jusque-là à travers la ville, ont brusquement disparu de la circulation. Depuis sa dernière visite à M. Zaimis, le baron Schenck ne s'est plus montré. La fuite des alliés n'a pas quitté la baie de Salamine. (Radio.)

A PROPOS DE LA NOTE DE L'ENTENTE

Athènes, 5 septembre (officiel). A la suite de l'acceptation pure et simple par le gouvernement hellénique de la Note franco-anglaise, les ministres de France et d'Angleterre désigneront au président du conseil les agents étrangers dont l'éloignement leur paraîtra nécessaire ainsi que les sujets hellènes considérés comme complaisants de l'organisation ennemie et contre lesquels des sanctions sont demandées. En attendant, aucune arrestation ne sera opérée, sinon par les autorités helléniques elles-mêmes, s'il y a lieu.

Ces déclarations étant de nature à rassurer entièrement l'opinion publique et l'ordre régulier des affaires du gouvernement, aucune manifestation ni réunion de soi-disant défenseurs de l'ordre ne seront tolérées sous peine d'arrestation immédiate par les autorités helléniques.

UNE INTERVIEW DE M. VENIZELOS

Athènes, 5 septembre. M. Venizelos a déclaré au cours d'une interview: «Ce m'a été une joie véritable, je puis même dire un réel soulagement, d'apprendre la participation de la Roumanie à la guerre. Cette joie d'ailleurs est partagée par le peuple grec parce que l'entrée des Roumains dans la lutte non seulement avance l'heure de la victoire, mais encore hâte la décision qui doit heureusement fixer le destin de la patrie. Cette décision ne peut pas être plus longtemps ajournée.

Mes adversaires se sont flattés de l'espoir que la Roumanie ne prendrait pas part à la lutte et que la Grèce resterait obstinément neutre. La résolution roumaine a ruiné leurs calculs, et mes contradicteurs ne peuvent plus servir au peuple leurs arguments contumiers. Le peuple grec a, d'ailleurs, ouvert les yeux à la vérité, et s'il existe entre le roi et moi certaines divergences de vues, c'est seulement en ce qui concerne la politique extérieure. Il y a à des questions qui doivent être discutées; mais ce sont les attentats contre la Constitution commis sur le terrain de la politique intérieure. (Radio.)

L'ELAN RUSSE

Nos Alliés progressent dans les Carpathes

Premier Contact entre les Cosaques et les Bulgares

Pétrograd, 5 septembre. Communiqué de l'après-midi.

Front occidental

Dans la direction de VLADIMIR-VOLYNSKI, dans la région du SERET-SUPERIEUR, nous avons capturé, au cours des combats du 31 août au 2 septembre, 115 officiers, 4,514 soldats, 6 canons, 35 mitrailleuses et 4 lance-bombes.

DANS LES CARPATHES BOISEES, nous progressons et nos troupes ont conquis de nouveau quelques hauteurs.

Dans la DEBROUJA, le 4 septembre, a eu lieu la première collision de nos éléments montés contre la cavalerie bulgare. Nous avons saisi une patrouille à cheval bulgare et fait prisonnier un officier.

Front du Caucase

Des tentatives d'offensive de nuit, effectuées par les Turcs dans la région ouest d'ERZINDJAN, ont été repoussées par notre feu et à coups de grenades.

Dans la région à l'ouest d'OGENOT, les combats, acharnés, continuent. Des troupes ennemies, qui se repliaient en toute hâte, ont mis le feu à un dépôt de munitions qui avait été organisé sur sa position.

Dans la région au sud-ouest de BAK-KIZ, nous serons de près l'ennemi.

KIEW A L'ABRI DE L'INVASION

Pétrograd, 5 septembre. Le général Broussiloff vient d'informer télégraphiquement le recteur de l'Université de Kiev qu'il lui donne l'autorisation de faire revenir à Kiev les services de l'Université et l'école supérieure des jeunes filles. Ces services avaient été évacués à Saratov, et tout donne lieu de croire qu'on réussira à les rétablir à Kiev pour la rentrée.

LES RENFORTS ENNEMIS

Pétrograd, 5 septembre. Les forces ennemies qui s'opposent à l'avance de Broussiloff comprennent de nouvelles formations venues de l'intérieur de l'Allemagne et de l'Autriche. A Lemberg, quarante mille Turcs sont arrivés sans armes et sans équipements.

Incident russo-suédois réglé

Stockholm, 5 septembre. Le gouvernement russe a donné une réponse conciliante à la protestation de la Suède contre la capture par un sous-marin russe du vapeur allemand «Desterro» dans les eaux territoriales suédoises.

L'Invasion roumaine

Genève, 5 septembre. De Vienne on déclare que les attaques des Roumains continuent. Sur certains points, de violents combats se déroulent.

Les Roumains poursuivent leur avance

Berne, 5 septembre. Le journal hongrois «Az Est» annonce que les troupes hongroises se consolident dans leurs positions près d'Orsova. Elles se sont retirées sur la rive occidentale de la Czerna. Sur le front de Transylvanie, les Roumains avancent lentement et très prudemment.

Communiqués trop modestes

Londres, 5 septembre. Le «Times» exprime l'espoir que le quartier général roumain communiquera à la presse des renseignements plus précis sur les opérations. Il insiste sur le fait qu'aucun communiqué officiel de Bucarest n'a encore confirmé l'occupation par les Roumains de certaines villes que les communiqués autrichiens considèrent déjà comme aux mains des ennemis.

La Roumanie met sous Séquestre les Biens austro-allemands

Londres, 5 septembre. La légation de Roumanie à Londres annonce que son gouvernement, pour répondre à la mise sous séquestre des biens roumains par les autorités allemandes, a pris des dispositions identiques à l'égard des biens austro-allemands en Roumanie. (Radio.)

Bucarest remercie Paris

Paris, 5 septembre. En réponse au télégramme qu'il avait adressé dernièrement au maire de Bucarest, le président du Conseil municipal de Paris a reçu aujourd'hui la dépêche suivante: «La population, ainsi que la municipalité de Bucarest, confiants dans les succès des armées alliées, vous remercient chaleureusement pour vos sentiments dans lesquels nous puiserons la force nécessaire pour lutter contre nos ennemis.

Ce n'est pas la première fois que la Roumanie est soutenue par la France contre la barbarie. L'histoire nous enseigne que la France donna son puissant concours à sa sœur cadette dans la lutte contre la barbarie des Turcs, et la Roumanie put ainsi résister aux flots de l'invasisseur. Cette fois encore, la Roumanie, se rangeant aux côtés des grandes nations sœurs pour la défense de la liberté et de la civilisation contre le fléau, puisera sa force dans l'exemple héroïque de la France.

Le maire de la ville de Bucarest, Emil PETRESCU.

Inauguration de la Foire de Bordeaux par le Ministre des Colonies

L'inauguration de la Foire de Bordeaux par M. Gaston Doumergue, ministre des colonies, a été, mardi matin, l'occasion d'une imposante cérémonie, qui s'est déroulée dans la salle des Concerts du Grand Théâtre, en présence d'une assemblée considérable, aux premiers rangs de laquelle on remarquait M. Nichols, président, et les membres de la délégation américaine. Une foule d'étrangers, venus des pays alliés ou neutres, pour faire des transactions à la Foire, avaient également tenu à prendre part à cette manifestation, qui, malgré sa simplicité, aura certainement, en dehors de Bordeaux et de notre région, un long et fécond retentissement.

M. Gaston Doumergue présidait, ayant à ses côtés MM. Olivier Bascou, préfet; Charles Gruet, maire, Moulinié, président, et le bureau du comité de la Foire.

Après d'amples prises de place: MM. Moinet, Courtegeon et Chastenet, sénateurs; Charles Chaumet, ancien sous-secrétaire d'Etat; de La Trémouille, Cazauvieilh, Combroutz, Eyraud et Labrousse, députés de la Gironde; le général Marabail, commandant la 18e région; Durosot, directeur de l'Intendance de la 18e région; Damour, député des Landes; Marquet, président de chambre à la cour d'appel; Julien Savre, secrétaire général; Daniel Guesnier, président; J. Calvayrac, vice-présidents, et la plupart des membres de la Chambre de commerce; Raynal, directeur du service colonial; H. Duret, président du tribunal de commerce de Bordeaux; Pascal Buhau, Legendre, président de la Chambre de commerce de Libourne; le capitaine de vaisseau Guilhon, commandant du port; Gayon, doyen honoraire de la Faculté des sciences; Bonafous, ingénieur en chef du département; E. Bertin, Bourbouley, Callen, Périé, David, Quancard, le docteur Pousson, Mathellot, et de très nombreux membres du Conseil général; le docteur Peyneau, maire de Mios, président du Conseil d'arrondissement; Halphen, ancien conseiller général, etc.

La municipalité bordelaise était également représentée par la plupart des adjoints et des membres du Conseil municipal. Il convient aussi de noter la présence des consuls étrangers: Angleterre, Etats-Unis, Belgique, Suisse, Italie, Serbie, Roumanie, Cuba, Uruguay, etc., avaient leurs représentants à cette fête du travail national.

Enfin, nos grands Syndicats du Commerce en gros des vins et spiritueux de la Gironde, de l'Union des négociants en vins de la Gironde, de la Fédération des négociants en vins de la Gironde, du Commerce en gros des vins et spiritueux de l'arrondissement de Libourne, avaient à cette cérémonie des délégués, en particulier leurs présidents: MM. D.-G. Mestrezat, Dollfus, Buhau et R. Chaperon.

La presse française et la presse étrangère étaient largement représentées. Au début de la séance, M. Moulinié, président du comité de la Foire, a pris le premier la parole et s'est exprimé en ces termes: «Monsieur le Ministre, qui avez bien voulu nous apporter l'expression de votre sympathie et vos encouragements à poursuivre l'œuvre que nous avons entreprise, sans grand mérite du reste, mais avec la plus entière confiance.

«Nous n'avons eu seulement, en effet, qu'à élargir le cadre de nos vieilles foires plusieurs fois centenaires, celles dont notre illustre économiste Colbert préconisait l'usage, pour le plus grand bien de l'Etat.

«L'époque est déjà lointaine où le commerce forain, se conformant à un édit royal, tenait ses assises tout près d'ici, dans l'hotel de la Bourse; la tradition n'a pas été rompue; seuls les lieux ont changé, et c'est aujourd'hui sur notre magnifique esplanade des Quinconces que nous retrouvons l'expansion dans un milieu paisible, sous des abris modestes, n'attirant pas la curiosité des foules, mais où cependant s'élabore la besogne de demain qui doit aider au relèvement national.

«Si notre pays donne actuellement son or sans hésitation et avec un empressement qui donne à la solennité du moment une véritable grandeur; s'il est prêt à tous les sacrifices, c'est qu'il sait que le salut de la patrie est assuré, et que cette mobilisation de la fortune publique n'est qu'un emprunt momentané, dont le génie français saura assurer le remboursement.

«Jamais, en effet, a dit un de nos plus grands ennemis, aucun peuple n'a réparé aussi vite que les Français les suites d'une catastrophe nationale. Bien souvent, ajouta-t-il, on a pu croire que la France avait cessé d'être dangereuse, mais chaque fois cette nation se redressait, après un court délai, avec un accroissement de force.

«C'est confiant dans cette suprématie, que le Comité de la Foire de Bordeaux, et avec lui tous ceux qui ont à cœur d'assurer l'avenir du pays, se sont groupés dans un même esprit et un même élan de solidarité, pratiquant ainsi cette union qui dans un effort commun concentre toutes nos forces morales et matérielles.

«L'agriculture, l'industrie et le commerce ont l'impérieux devoir d'assurer largement la vie de la nation en aidant à la lutte économique dont les victoires ajoutent à son bien-être et affermissent sa vitalité.

«C'est cette tâche à laquelle nous voulons essayer d'apporter notre modeste concours, en attendant le moment prochain du retour à la vie normale; c'est à cette préparation que vous êtes venus vous associer, Monsieur le Ministre, et votre présence au milieu de nous est un stimulant puissant qui doit encourager toutes les initiatives et décupler tous les efforts.

«Au moment où l'industrie concentre toutes ses énergies vers le but final, avec un patriotisme élan qui est le gage d'un succès définitif, où tous les objets fabriqués sont destinés à alimenter nos champs de bataille, à créer une foire de produits dont les livraisons restent incertaines, était téméraire; cependant, comme vous le verrez, Monsieur le Ministre, en visitant notre foire, nos adhérents ont compris que pour l'instant le but que nous poursuivions était de constituer un recensement de nos forces productives, un essai de mise au point, enfin une préparation pour reprendre vaillamment dès demain la lutte économique.

«Si le succès paraît sourire à nos efforts, alors que des circonstances défavorables ne nous ont pas permis de nous occuper utilement de l'organisation de la Foire avant le mois de mai, c'est que les participants apprécient les avantages qu'ils doivent trouver

plus tard dans la fréquentation de nos réunions. Ils n'ignorent pas que Bordeaux peut à bon droit revendiquer l'honneur d'avoir été le berceau des Foires commerciales françaises; qu'il y a déjà plus de cinq siècles, vendeurs et acheteurs se donnaient rendez-vous dans notre cité, et que si nos ancêtres ont créé cette institution, c'est que la situation privilégiée de notre port et la richesse de notre sol leur assuraient sur notre marché un courant d'affaires considérable.

«Aujourd'hui, de toutes les parties du monde affluent vers nous les navires des plus importantes Compagnies de navigation; d'autre part, des industriels avisés dressent des plans de nombreuses usines qui vont enrichir notre région et dont certaines sont déjà en construction.

«Alors que cette vaillante clientèle est impatiente de profiter des progrès que notre outillage maritime amélioré doit lui procurer, qu'elle a hâte d'utiliser les vastes terrains mis à sa disposition pour répondre à sa progression constante, nous considérons que nous avons l'obligation d'assurer à ceux qui nous ont fait confiance l'écoulement des produits dus à leur activité.

«Tous ceux qui sont avec nous savent bien que si nos ennemis ont déchaîné la guerre, c'est surtout cette expansion économique qu'ils avaient en vue, et leurs sacrifices considérables devaient avoir pour résultat la main-mise sur le marché mondial, et comme conséquence son asservissement.

«Ce but ne sera pas atteint, et bientôt nous aurons convaincu l'Allemagne que, malgré ses efforts acharnés, elle ne saurait recueillir les bénéfices d'une lutte meurtrière sans précédent dans l'histoire.

«Notre conviction nous l'avons aussi puisée dans l'appui si généreux que nous avons rencontré parmi tous nos représentants; nous ne saurions trop répéter, en effet, quel concours épressé nous a été prodigué par nos dévoués parlementaires, par le Conseil général, la Chambre de commerce, nos établissements financiers, et enfin par notre municipalité, dont notre maire, ardent champion de la Foire de Bordeaux, s'est dépensé avec son activité traditionnelle à la réussite d'une œuvre qui lui tient profondément à cœur.

«Tous ceux qui ont pour mission de veiller aux intérêts de notre patrie girondine ont bien compris les avantages qui devaient résulter pour notre région du succès de notre entreprise.

«Des départements circonvoisins, des municipalités, des Chambres de commerce nous avons reçu les adhésions les plus chaleureuses.

«De l'étranger les encouragements nous ont été généreusement distribués, et nous avons encore présentée à l'esprit la visite de nos amis du Canada dont la participation la plus large nous est assurée pour l'avenir.

Aujourd'hui, c'est l'Association des fabricants américains qui nous fait l'honneur de nous adresser une délégation composée de ses membres les plus éminents, auxquels j'ai l'agréable devoir de souhaiter la bienvenue.

Déjà l'élite intellectuelle de ce grand pays a su faire entendre sa magnifique voix, au-dessus de l'Océan, en proclamant clairement la solidarité de ses sentiments envers ceux qui combattent pour conserver les libertés du monde et l'idéal de cette manifestation est venu jusqu'à nous, et c'est le cœur plein de reconnaissance que nous leur disons: Merci.

Nous avons aussi à remercier la presse de son concours dévoué; constamment sur la brèche, elle a fait un appel pressant au monde des travailleurs; cet appel a été entendu, et nous lui devons une grande part de notre succès.

La presse étrangère, que nous avons également l'honneur et le plaisir de voir représentée au milieu de nous, nous apporte une collaboration précieuse qui nous assure dans l'avenir de nouveaux éléments susceptibles d'augmenter le mouvement économique que nous recherchons.

D'avance nous prions ses délégués de vouloir bien accepter nos remerciements. C'est enfin à votre bienveillance, Monsieur le Ministre, que nous devons la bonne fortune de voir figurer dans notre Foire les produits de nos riches colonies; aussi nous ne saurions assez vous témoigner toute notre gratitude pour cette haute marque d'intérêt et de sollicitude.

C'est de nos colonies que nous recueillons actuellement le concours le plus intéressant et le plus efficace dans les diverses branches du ravitaillement national; elles donnent ainsi au pays les preuves d'un attachement qui resserrent plus étroitement les liens qui les unissent à leur patrie d'adoption.

C'est de nos colonies que, depuis le début de la guerre, nous voyons arriver par d'innombrables navires, qui les débloquent sur nos quais, des approvisionnements de vins, de rhum, d'alcool, de sucre, de café, de cacao, de grains et de produits variés si utiles à la défense du pays.

Non seulement ce supplément d'approvisionnement, qui s'ajoute à notre production nationale nous rend les plus grands services, mais encore, en permettant de réduire nos achats à l'étranger, nous aide dans une mesure appréciable à supporter le lourd impôt du change si onéreux pour nos finances.

L'Algérie a tenu à justifier les relations amicales que son commerce entretient depuis si longtemps avec Bordeaux, et elle s'est fait largement représenter à notre Foire; il en est de même de l'Afrique occidentale et équatoriale, de la Tunisie et du Maroc; dont la collaboration nous est particulièrement précieuse.

Le général Lyautey n'a pas borné son effort à la conquête de ce pays, mais, aussi habile administrateur que vaillant capitaine, il a compris combien le port de Bordeaux pouvait aider au développement marocain, non seulement en lui procurant l'écoulement de ses produits, mais en recevant en échange le concours de notre industrie, échange qui doit faciliter l'essor de cette belle colonie.

Bientôt, la France victorieuse aura ramené vers elle ses enfants séparés par plus de quarante années douloureusement supportées; maîtresse de ses relations et de ses destinées, elle pourra reprendre avec une énergie nouvelle cette lutte économique, sévère mais courtoise, où des adversaires loyaux peuvent garder dans leur cœur, après des combats constants, l'idée d'une revanche.

Nous pourrions alors goûter les bienfaits d'une paix assurée pour de longs







Donne acte à M. le Préfet de la communication du rapport sur le fonctionnement du service de l'assistance aux femmes en couches en 1915.

Accepte les propositions relatives à l'attribution de bourses à l'Ecole d'infirmières de Bordeaux.

Rapporteur, M. Cuydon. — Sont adoptés le projet de budget de 1917 des chemins de fer d'intérêt local et tramways départementaux et celui des chemins vicinaux.

Rapporteur, M. Ducourt. — La commission départementale est déléguée pour statuer sur les propositions d'alignement du chemin de grande communication 5 bis.

Est approuvé le projet d'alignement et fixation des nouvelles limites du chemin d'intérêt commun, commune de Virsac.

Rapporteur, M. Mothes. — Le Conseil délègue la commission départementale pour répartir à concurrence de 3,100 fr. le crédit pour ponts et ouvrages d'art, chemins vicinaux, etc., et pour statuer en matière de vente de vieux matériaux et objets mobiliers hors de service.

Rapporteur, M. Fabre. — Acte est donné à M. le Préfet de la communication de la liste des communes imposées d'office de centimes spéciaux et de journées de prestations pour chemins vicinaux.

Rapporteur, M. Joret. — Le Conseil décide d'appliquer à 113 communes qui n'ont pas pris de délibération ou qui n'en ont voté qu'une partie les contingents pour chemins de grande communication et d'intérêt commun fixés.

Rapporteur, M. Saric. — La Commission départementale est déléguée pour répartir le solde du crédit pour entretien de chemins de grande communication et d'intérêt commun.

Rapporteur, M. Chasseloup. — Le Conseil adopte la répartition du crédit de 1,000 francs en faveur des bibliothèques utiles.

Accepte la modification à la sous-répartition du crédit du chapitre 20 du budget proposé par l'administration.

Formule un avis favorable aux comptes d'administration et budgets des Ecoles normales du département.

Rapporteur, M. Vaysière. — Est renouvelée la délégation donnée à MM. Callen et Vaysière comme membres de la commission d'examen des demandes en révision d'évaluation des propriétés non bâties.

Rapporteur, M. Perrault. — Une gratification de 500 fr. est accordée au personnel de la sous-préfecture de La Réole.

Rapporteur, M. Veyrier-Montagnères. — Le bail du casernement de gendarmerie d'Estillac est renouvelé pour neuf ans aux conditions antérieures moyennant les réparations et améliorations consenties par le bailleur.

Les crédits d'entretien des casernes de gendarmerie de Bordeaux et de Léognan sont élevés respectivement de 500 et de 50 fr.

Un crédit de 420 fr. sera inscrit au budget de 1917 pour acquisition d'une salamandre et d'un poêle Godin pour la sous-préfecture de Bazas.

Rapporteur, M. Dupoux. — Est renouvelé aux conditions actuelles le bail à loyer du local du concierge de la sous-préfecture de La Réole.

Séance publique demain à quinze heures. La séance est levée à seize heures quarante.

Vous déposés à la Séance du 5 Septembre 1916. Les conseillers généraux soussignés émettent le vœu :

« Que le département de la Gironde crée une école d'agriculture dans laquelle seront admis les enfants, nés dans la Gironde, dont le père, également originaire du département, aura été tué au cours de la guerre. »

Signé : La Trémouille, Pousson, David, Bourbotte, Saric. »

Les Ateliers de Guerre

A partir du 6 septembre prochain, les ateliers de guerre seront transférés 65, cours Pasteur.

L'œuvre des ateliers de guerre, fondée par Mme Olivier Bascou, le 18 août 1914, fonctionne avec une activité chaque jour plus intense. L'objet de l'œuvre a été de procurer un travail rémunéré aux personnes en chômage, et depuis la mobilisation les femmes nécessaires qui fréquentent les ateliers de guerre ont produit 95.351 journaux.

Elle étend son action bienfaisante sur tout le front où nos valeureux soldats ressentent les effets de sa sollicitude par l'envoi de colis et de sous-vêtements.

Elle assiste nos glorieux blessés en procurant aux formations sanitaires tout ce qui leur est nécessaire tant par la confection que par l'entretien du linge et des vêtements. En outre, l'œuvre des ateliers de guerre distribue dans la plus large mesure de nombreux articles de sous-vêtements et de linaires.

L'œuvre se charge gratuitement du ravitaillement des prisonniers du département de la Gironde, Bordeaux excepté, dont les familles sont nécessiteuses.

Elle est chargée, en outre officiellement de l'envoi gratuit d'uniformes militaires à tous les prisonniers du département.

A ce jour, 177.922 articles ont été envoyés aux prisonniers.

Aux réfugiés français, belges, serbes, l'œuvre a apporté dès la première heure, aussi largement que possible, l'aide matérielle et morale de leur continent. Les ateliers de guerre par les soins du comité national ont également fait d'importants envois de vêtements à nos malheureux compatriotes de la France encore occupée.

Citations à l'Ordre

Le général commandant le ... corps d'armée colonial cite à l'ordre du corps d'armée :

« Déjà titulaire d'une citation, blessé deux fois, s'est distingué au cours des attaques des 1er, 2 et 3 juillet. Le 1er juillet, son chef de section ayant été blessé au début de l'action, a pris le commandement de la section, qu'il a conduit jusqu'à la fin des opérations, emportant de nombreuses tranchées et faisant des prisonniers. »

Ce vaillant sous-officier habitait avec ses parents, 18, rue des Girondins, au Bouscat.

Voici la citation dont a été l'objet un de nos jeunes concitoyens, René Dupoux, sous-officier au 106<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 66<sup>e</sup> compagnie, dont les parents demeurent à Caudéran, 27, chemin de l'He-Flotte : « Jeune gradé excellent ; a donné des preuves multiples d'intelligence, de courage et d'énergie. S'est particulièrement distingué pendant les journées des 18 et 19 août en entraînant plusieurs fois sa section à l'assaut des retranchements ennemis. »

Un autre de nos concitoyens, Pierre Ribes, a été l'objet des deux citations suivantes :

« Le chef de corps cite à l'ordre du régiment Pierre Ribes, soldat de la compagnie H. R., téléphoniste au 37<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale : « Le 21 février, au cours d'une attaque ennemie par les gaz, suivie

d'un violent bombardement, a exécuté avec un calme et un sang-froid parfaits toutes les consignes prévues pour ce cas, et assuré le fonctionnement de son service téléphonique. »

« Le 25 février 1916. »

Le général commandant le ... brigade coloniale cite à l'ordre de la brigade, 37<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, Pierre Ribes, caporal :

« Caporal d'une équipe téléphonique. Très énergique et brave. Au cours des attaques des 9 et 10 juillet 1916, a assuré les réparations des lignes téléphoniques, sous des bombardements très violents. »

« Le 9 août 1916. »

Journalistes américains à Bordeaux

Nous avons précédemment publié les noms de nos confrères de la presse étrangère qui assistaient à l'inauguration de la Foire de Bordeaux. Il convient d'ajouter à ces noms ceux des correspondants, à Paris, des journaux américains qui ont été également invités à prendre part à la réception de la délégation américaine et à l'inauguration de la Foire. Ce sont : MM. Arr, Agence de « The United Press » et « New-York Times » ; Sterling Heilig, service d'illustrés du dimanche dans quinze villes américaines, Ware, « New-York Sun » ; Wales, « New-York Evening Post » ; et « Journal of Commerce ».

FAITS DIVERS

Les Violents

Lundi soir, vers six heures, un manœuvre, sans domicile connu, Louis C..., qui, depuis quelque temps, poursuivait de ses assiduités Augustine L..., lui cherchait querelle, quai de la Grave, et la frappait avec un petit couteau au-dessus de l'œil gauche. Augustine L... a été pansée à l'hôpital Saint-André.

Dans la nuit de lundi à mardi, vers minuit, une fille soumise, dont on ignore encore l'identité, abordant, rue de Galles, un charpentier mutilé de guerre, A. L..., lui donna un coup de poing sur son meignon droit et lui enleva ses rubans de médaille militaire et de croix de guerre.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

Procès-verbal a été dressé contre un garçon boucher, A. L..., dix-sept ans, pour coups et blessures sur la personne de G. P..., dix-huit ans, qui procédait, le 2 courant, à huit heures du matin, à la capture des chiens errants, rue Judaïque, et pour outrages aux agents qui accompagnaient les captureurs.

tion douloureuse que partagent tous ceux qui ont connu l'avocat distingué, laborieux et sympathique qu'était Me Raffin.

Théâtres et Concerts

Bouffes-Casino d'Été

LE GALA DES NICE GIRLS. — Dire que le gala organisé mardi soir aux Bouffes en l'honneur des vingt-quatre Nice Girls qui, depuis plus de cent représentations, concourent au succès de la belle revue « A Ciel ouvert ! » serait puéril. Comme toujours, la vaste salle était comble ; comme toujours les excellents artistes furent longuement applaudis. Mais plus que jamais peut-être les gracieuses danseuses furent plus souples, plus charmantes encore. Le nouveau ballet, « les Bergallieri », foie des yeux, conduit par l'exquise Rose Fournier, fut bissé et valut à notre joli travesti et à la gracieuse Yvonne Vallée et à leurs camarades des fleurs et des fleurs.

La jeune étoile Dina Lorenzi reçut à son tour de belles gerbes après qu'elle eut triomphé, en compagnie de l'excellent maître de danse Belloni, dans un « pas napolitain » très gracieux. Le réputé directeur de l'école de danse de Bordeaux reçut un superbe bronze, la « Musique », de H. Levassour.

Et ce gala, auquel assistaient, dans la loge municipale les délégués américains, accompagnés de M. le député Damour, se termina sous les bravos et sous les fleurs.

Bénéfice des Nice Girls. — Mardi 5 septembre, à l'occasion de l'inauguration de la Foire de Bordeaux grand gala au bénéfice des gracieuses Nice-Girls, avec les précieux concours de M. Belloni dans le nouveau ballet des « Bergallieri ».

Les Mas-Andrés. — Du vendredi 8 au lundi 12, les célèbres Mas-Andrés, dans deux scènes nouvelles à transformations.

Gala roumain avec Marcelle Yrven. — Mardi 13, grande manifestation artistique en l'honneur de notre nouvelle alliée la Roumanie. À ce Marcelle Yrven dans un sketch d'actualité « Je le Bâtisseur ».

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

Location ouverte pour toutes les représentations au Théâtre-Français, de dix heures du matin à sept heures du soir. Téléphone 17-55.

St-Paul : 2 h. Mme Soulié, rue Renière, 17. St-Rémy : 3 h. 30, M. L. Ferron, chemin de la Palue. St-Ferdinand : 3 h. 45, M. Chauveller, rue de Rivière, 78 bis.

Convoi militaire. — 1 heure : M. J. Frèche, hôpital militaire, rue Saint-Nicolas.

Autres convois : 10 heures : Mme M. Simon, rue de Talence, 30. 2 h. 30 : M. N. Arabeure, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Fernand Dubroué. — M. et Mme Fernand Dubroué et leurs enfants, M. et Mme Paul Dubroué et leurs enfants, Mme Marie Dubroué, en religion sœur Marie Delphin (du Bon-Pasteur), les familles Cruzel, Bonzoum, Deyres et Laplante prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Hippolyte DUBROUÉ, leur père, beau-père, grand-père, frère, oncle et cousin, qui aura lieu le mercredi 6 courant, en l'église Saint-Benoit.

On se réunira à la maison mortuaire, 22, boulevard Antoine-Gautier, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Les familles A. Brun, G. Devert, A. Brun, R. Douzon, les Filles de la Charité de Sainte-Croix prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Marie-Louise BRUN, en religion sœur GERMAINE, qui aura lieu le jeudi 7 courant, en l'église Sainte-Croix.

On se réunira à huit heures un quart à la maison mortuaire, rue des Douves, 65, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations. Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

REMERCIEMENTS M. et Mme Henri Latrille, M. Jean Latrille, sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> d'artillerie (au front) ; M. André Latrille, M. J. Latrille, M. Albert Latrille, M. et Mme Raymond Latrille, le docteur et Mme G. Seousse, M. et Mme Raoul Videau, Mlle Marthe Videau, M. Louis Videau et ses enfants, Mlle Armand Videau et son fils, aspirant d'artillerie (au front) ; Mme F. Labat, Mme E. Elloit, Mme Henri Pougnet et ses enfants, M. Jean Lafon, lieutenant d'artillerie (au front), et Mme Jean Lafon ; le docteur P. Mauriac, médecin-major (au front), Mme P. Mauriac et leurs enfants ; M. Daniel Latrille, sous-lieutenant de dragons (au front) ; le docteur Henri Seousse, aide-major (au front) ; M. Pierre Videau, marchand des logis d'artillerie (au front) ; MM. Gaston, Henri et Jean Videau, les familles G. Videau (de Paris), Joseph et Georges Videau, docteur J. Guyot, H. Ragouët, Young, Subervie et Heillot remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Germaine LATRILLE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance. Les messes ont été célébrées dans la plus stricte intimité.

En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE Le docteur Dutard, médecin-major au Grand-Palais, Mme Dutard, née Ballue ; Mlle C. et M. Dutard, M. et Mme F. Roussel, Mme G. Roussel et sa famille (d'Oran), M. Gautier et sa famille, Mme P. Roussel les familles Freymond, Perraud, Bord, Bertrand et Roussel (de Paris) remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Pierre BALLUE, née ROUSSET, et les informent que toutes les messes disponibles qui seront dites le jeudi 7 courant, dans la basilique Saint-Seurin seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures. En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

REMERCIEMENTS ET MESSE Le docteur Dutard, médecin-major au Grand-Palais, Mme Dutard, née Ballue ; Mlle C. et M. Dutard, M. et Mme F. Roussel, Mme G. Roussel et sa famille (d'Oran), M. Gautier et sa famille, Mme P. Roussel les familles Freymond, Perraud, Bord, Bertrand et Roussel (de Paris) remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Pierre BALLUE, née ROUSSET, et les informent que toutes les messes disponibles qui seront dites le jeudi 7 courant, dans la basilique Saint-Seurin seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures. En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

REMERCIEMENTS ET MESSE Le docteur Dutard, médecin-major au Grand-Palais, Mme Dutard, née Ballue ; Mlle C. et M. Dutard, M. et Mme F. Roussel, Mme G. Roussel et sa famille (d'Oran), M. Gautier et sa famille, Mme P. Roussel les familles Freymond, Perraud, Bord, Bertrand et Roussel (de Paris) remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Pierre BALLUE, née ROUSSET, et les inform



SPORTS

HIPPISME

Courses à Caen

Voici les résultats des principales épreuves du mardi 5 septembre (deuxième journée):
CRITERIUM D'ESSAI DES POULICHERS, 10.000 fr.; 1.500 mètres. - 1. Popynjay (O'Neill), à M. W. K. Vanderbilt; 2. Aragonese (Wilson), à M. Frank Jay-Gould; 3. Crème-de-Riz (Mac Gee), au baron Ed. de Rothschild.

CYCLISME

BORDEAUX-ARCAÇON (Grand-Prix Faret). - Victoire d'Huguet. La traditionnelle course Bordeaux-Arcachon organisée par le groupe cycliste indépendant a été disputée dimanche dernier par un lot de trente-cinq jeunes concurrents auxquels M. Baidy, starter, a donné le départ à 11 heures, à neuf heures précises. Dans cette épreuve, plusieurs bons coureurs ont été handicapés par des crevaisons et des erreurs de parcours. C'est ainsi que nous voyons Abad et Chauveau se classer seulement 36 et 4.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 5 Septembre

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur le nord et l'ouest de l'Europe. En France on a recueilli 30 mm d'eau au ballon de Servance, 25 à Paris, 23 au Havre, 22 à Besançon, 16 au Mans, 10 à Clermont-Ferrand, 9 à Marseille, 4 à Cherbourg, 3 à Toulouse. Ce matin, le temps est nuageux dans le Nord et l'Ouest, pluvieux dans l'Est et le Sud.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 5 septembre.

Table with 5 columns: Heures, Ther, Baro, Ciel, Vents. Rows for Minima de la nuit, Maxima du matin, Midi, Minima du soir, Maxima du soir.



Dans les tranchées, comme dans les hôpitaux et les ambulances militaires des armées alliées, les soldats, les blessés et les convalescents sont unanimes à reconnaître que le Phoscao est le plus puissant des reconstituants en même temps que le plus exquis des déjeuners.

SI VOUS SOUFFREZ de L'ESTOMAC

Si vous digérez difficilement, si vous avez des tiraillements, des pesanteurs, des crampes, des renvois, des vertiges, etc., n'hésitez pas à vous mettre au régime du délicieux Phoscao et en quelques jours tous ces maux disparaîtront. Le Phoscao assure des digestions régulières; il régénère le sang et fortifie les nerfs; c'est l'aliment idéal des anémiques, des convalescents, des surmenés et des vieillards.

Envoi gratis d'une boîte échantillon. Ecrire: PHOSCAO, 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris. Pharmacies et Epiceries; 2/45 la boîte

BOURSE DE PARIS

BULLETIN FINANCIER

Marché calme. 3 % ferme, extérieure lourde, fonds russes soutenus, serbes demandés, Rio-Tinto meilleur; valeurs industrielles et valeurs russes irrégulières.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. - 5 % libéré, 90; 3 %, 63 85; 3 % amortissable, 73 70; Obl. Ch. fer Etat, 407; Afric. occid. franc., 330; Tunis 1892, 318; Maroc 1914, 435; Argentine 1907, 437 50; 1900, 506; 1911, 86 25; Chine 1908, 420; Espagne (Extér.), 100; Japon Bons 1913, 533; Maroc 1904, 489; 1910, 477; Portugal, 62 10; Russie 1880, 71 75; 1891 et 1894, 62 50; 1906, 90; 1909, 82; Serbie 1902, 445; Dette ottomane unifiée, 66 50.

Établissements de crédit (actions). - Banque de France 5,340; Banque d'Algérie, 3,238; Banque de Paris 1,175; Crédit foncier, 735; Crédit industriel non libéré, 631; Crédit lyonnais, 1,310; Crédit mobilier, 374; Banque de l'Union parisienne 709; Banque de l'Azof-Don, 1,330; Banque russo-asiatique, 594.

Chemins de fer (actions). - Bône-Guelma, 555; Est-Algérien 500; Est, 840; jouiss., 1,333; P.-L.-M., 1,095; Mid., jouiss., 430; Nord, 1,454; Orléans, jouiss., 722; Ouest, 725; jouiss., 351; Nord de l'Espagne, 430; Saragosse, 423.

Valeurs diverses (actions). - Docks de Marseille, 455; Métropolitain, 461; Sels Gemmes, 341; Suez (Canal maritime), 4,745; Acieries de

rance, 800; Acieries de la Marine, 2,305; Chargeurs Réunis, Comp. française (part), 340; Comp. du Boléo 851; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,304; Cressot, 2,420; Fives-Lille, 774; Tréfileries du Havre, 352; Phosphates de Gafsa, 80; Say, ordin., 521; Briansk, ordin., 52; Rio Tinto, ordin., 1,738; Sosnowice, 995; Naphte Russo, 179; Provdnik, 435; Télégraphes (N. Nord), 140.

Obligations françaises (Villes). - Paris 1895, 510; 1871, 478 50; 1875, 502; 1876, 499; 1892, 278; 1894, 239; 1898, 332 50; 1901, 330; 2 1/4 1910, 297; 1896, 233; 1898, 332 50; 1901, 330; 2 1/4 1910, 297.

Crédit foncier. - Communales 1879, 410; 1880, 471; 1891, 316; 1892, 315 2/3; 1899, 311; 1906, 400; 1912, 508.

Fonciers 1879, 475; 1888, 338 50; 1885, 360; 1895, 374; 1903, 391; 1909, 213; 3 1/2 1913 libérée, 403; 4 %, 1913, 139.

Chemins de fer - Est 4 %, 418; 3 %, 343; nouvelles, 310 75; Midi, 340; nouvelles, 316; Nord, 415; 3 %, 319 50; nouvelles, 354; Orléans 4 %, 414; 3 %, 359; 1881, 347 75; Ouest, 373; nouvelles, 359; 2 1/2 %, 317; P.-L.-M., 420 50; (fusion), 339 75; nouvelles, 342 50; 2 1/2 %, 303.

Diverses - Tramways, 393.

Obligations étrangères (Chemins de fer). - Andalous fr. ser. Ixe, 335; 2e série Ixe, 317; N. d'Espagne, Ixe, 404; 2e hyp., 310; Portugais nouv. 2e rang, 147; Lombardes aut. hyp., 155 50; nouv., 186; Saragosse Ixe hyp., 345; 2e hyp., 317; Central Pacific, 422 50; New-York, New-Haven, 467 50; Chicago, 477 50.

Diverses. - Crédit foncier égyptien 3 1/2 %, 391.

VALEURS EN BANQUE

Actions. - Machines Hartmann, 525; Bruay (mines de), 1,793; Malacca ord., 124; Maltzoff, 287; Bakou, 1,255; Colombia, 1,365; Lianosoff, 408; Spies Pétrougrad, 21; De Beers ord., 353; preferred, 387; Jagerstonteln, 100; Tharsis, 116; Cape Copper, 117; Chino Copper, 313; Ray Consolidated Copper, 62 75; Spassky Copper, 501; Utah Copper, 424; Platine (v. ind. du), 450; Shansi 25; Balla Karaidin, 320.

Mines d'Or. - Chartered, 18 25; East Rand, 21 50; Ferreira, 39; Goldfields, 48; Léna Goldfields, 53; Rand Mines, 35 25.

COURS DES CHANGES

Londres, 28 01 à 28 06; Espagne, 5 89 1/2 à 5 95 1/2; Hollande, 2 26 1/2 à 2 40 1/2; Italie, 90 à 92; New-York, 5 55 1/2 à 5 59 1/2; Portugal, 4 65 à 4 25; Pétersbourg, 1 92 à 1 85; Suisse, 1 00 1/2 à 1 11 1/2; Danemark, 1 57 à 1 61; Suède, 1 63 1/2 à 1 67 1/2; Norvège, 1 62 à 1 66.

BOURSES ÉTRANGÈRES

Change Madrid, 84 40; Barcelone, 84 50; Lisbonne, 737; Buenos-Ayres (or), 48 45; Rio-de-Janeiro, 12 5/8; Valparaiso, 9 21/32.

BOURSE DE BORDEAUX

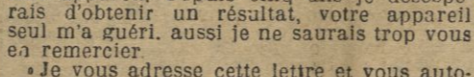
du 5 septembre 1916

Au comptant: 5 %, 90 fr. - Tunisiennes 3 %, 348. - Obligations de la Ville de Paris 1875, 498; dito 1882, 283; dito 1899-Métropolitain, 320.

Comptoir national d'Escompte, 802; Obligations communales 1880, 474; dito communales 1891, 321. - Est algérien, 500. - Est, obligations 3 %, 343. - Nord, obligations 3 %, 351.

Compagnie Transatlantique, 200. - Messageries Maritimes ord., 194; Suez, actions de 500 fr., 4,749. - Métaux (Cie franc.), 1,044. - Argentine 1886, 510. - Espagne 4 % extérieure: c. 240, 100 20; c. 480, 100. - Portugal 3 % Ire sér., 625. - Dette ottomane unifiée, 66 50. - Nord de l'Espagne, 431. - Eclairage Electrique Bordeaux-Midi 5 % (de 6,001 à 11,594), 465.

HERNIES



LE BANDAGE GLASER GUÉRIT LA HERNIE. C'est l'affirmation de tous ceux qui, atteints de hernie, furent guéris grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste.

En voici d'ailleurs une preuve: « Monsieur Glaser, le 15 mai 1916. Je viens vous remercier de la guérison de ma hernie que j'ai obtenue avec votre excellent appareil. Depuis cinq ans je désespérais d'obtenir un résultat, votre appareil seul m'a guéri, aussi je ne saurais trop vous en remercier.

« Je vous adresse cette lettre et vous autorise à la publier dans l'intérêt de ceux atteints de hernies. Louis BARRAU, conducteur-typographe, Impasse Solleville, à Montauban (Tarn-et-Garonne). »

Le Bandage de M. Glaser est absolument sans ressort. Il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement. Vous tous hommes, femmes et enfants, allez voir cet éminent praticien à Périgueux, 6 septembre, h. des Messageries, Bergerac, 7 septembre, hôtel de Londres et Voyageurs.

BORDEAUX, 8 septembre, hôtel de Nice, 4, place du Chaplet.

La Reole, 9 septembre, Grand-Hôtel.

Mont-de-Marsan, 10. hôt. des Ambassadeurs. Pau, 11 septembre, hôtel du Commerce.

Orthez, 12 septembre, Grand-Hôtel.

Tarbes, 13, hôtel Darmau et Commerce.

Bayonne, 14, hôtel de Paris et Bilbatna.

Oléron, 15 septembre, hôtel de la Poste.

Dax, 16 septembre, hôtel de Paix.

Brochure n° sur demande à M. Glaser, 63, Boulevard Sébastopol, 63, à Paris.

Large advertisement for 'Vertiges' (dizziness) featuring an illustration of a woman on a staircase and text describing the symptoms and treatment with Pink Pills.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux: Agneaux. - Pays ou Aveyron: Ire qualité, 340 à 360 fr.; 2e, 210 à 310 fr.; 3e, 210 à 260 fr.; Périgord ou Basque: Ire qualité, 330 à 360 fr.; 2e, 260 à 290 fr.; 3e, 220 à 250 fr.

Coquillages. - Huîtres vertes, le cent, 3 à 5 fr.; ditto gravoises, 1 fr. 25 à 2 fr. 50; ditto portugaises, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; moules, le colis, 9 à 13 fr.; palourdes, le colis, 6 à 8 fr.

Fruits. - Citrons, le cent, 6 à 10 fr.; figues, le kilo, 0 fr. 80 à 1 fr. 30; fraises, la caisse, 0 fr. 75 à 1 fr. 40; framboises, la caisse, 60 à 80 c.; melons Cantaloup, la douzaine, 10 à 15 fr.; ditto verts, la douzaine, 4 à 12 fr.; noisettes, le kilo, 0 fr. 70 à 1 fr.; pêches, le kilo, 1 fr. à 1 fr. 40; poires duchesses, les 100 kil., 80 à 120 fr.; ditto diverses, les 100 kil., 40 à 60 francs; raisin blanc, le kilo, 0 fr. 70 à 1 fr. 20; ditto noir, le kil., 60 à 90 centimes.

Lapins. - Lapins morts, les 100 kilos, 270 à 290 fr.

Cuirs. - Midi et marques similaires, le mille, 178 à 180 fr.; Nord, 176 à 178 fr.

Poisson de mer - Anguilles grosses, le kilo, 2 fr. à 3 fr.; moyennes, 1 fr. 60 à 2 fr.; petites, 80 c. à 1 fr. 30; barbes, 3 fr. à 3 fr. 50; crevettes (Arcaçon), 3 fr. 50 à 5 fr. 50; Crevettes (Santé), 5 à 8 fr.; homarins, le kilo, 4 à 5 fr.; langoustes, 4 à 7 fr.; maquereaux, 1 fr. 75 à 2 fr. 25; merlans, 0 fr. 75 à 1 fr.; merlus, 3 fr. 50 à 1 fr. mulet, 2 à 3 fr.; rates, 1 fr. à 1 fr. 50; rougets barbeta, 3 à 4 fr.; sardines de Bayonne, le cent, 4 à 12 fr.; de Bretagne, 6 à 8 fr.; soles grosses, le kilo, 6 à 8 fr.; moyennes, 4 à 6 fr.; petites, 3 à 4 fr.; thons, la pièce, 2 fr. à 2 fr. 50; turbot, le kilo, 3 à 4 fr.

Poisson d'eau douce - Carpes, le kilo, 1 fr. 50 à 2 fr. 25; mules, 2 fr. à 2 fr. 80.

Volailles. - Canards, les 100 kilos, 310 à 400 francs; dindonneaux, 375 à 450 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 10 à 18 fr.; gras, 36 à 40 fr.; moyens, 23 à 32 fr.; poules c. coqs, les 100 kil., 380 à 420 fr.; poultes, 450 à 500 fr. (Le tout poids mort).

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE GENON

Alcornois, incotés. Bœufs de lin, 135 fr.

MARCHÉ AUX PRUNES. Castillonnes, 5 septembre. Apports, 100 quintaux; vente active: 66-7 fruits, 100 fr.; 70-74, 92 fr.; 83, 89-94, 80 fr. sit 90-94, 72 fr.; 100-104, 68 fr.; 56; 110-114, 45 fr. 46; trexin, 35 fr. 38; 1 etout les 50 kilos.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises) Paris, 5 septembre.

Sucres, incotés. Alcools, incotés. Huile de lin, 135 fr.

MARCHÉ DE TOULOUSE. Toulouse, 4 septembre. Orges, les 60 kilos 21 fr. à 21 fr. 50; haricots, l'hectolitre 64 fr.; fèves, les 65 kilos, 24 fr.; vesces noires, les 80 kilos, 24 fr. à 24 fr. 25.

Fourrages. - Foin les 50 kilos, 7 fr. 30; f. 2e, sainfoin, Ire coupe, 3 fr. à 3 fr. 80; 2e et 3e coupes, 7 fr. 70 à 8 fr. 50; paille de blé, 4 fr. 20 à 5 fr. 20; paille d'avoine, 3 fr. 20 à 3 fr. 60.

MARCHÉ AUX MÉTAUX. Londres, 4 septembre. Cuivre. - Disponible, 110 liv.; à terme, 07 liv.

Etain. - Disponible, 170 liv. 7 sh. 6 d.; à terme, 171 liv. 10 sh.

Piomb. - Disponible, 30 liv. 15 sh.; époque, 30 liv.

Zinc. - Disponible, 49 liv.; à terme, 42 liv.

PRODUITS RÉSINEUX. Londres, 4 septembre. Essence de térébenthine, Calme. Dis. Public, 49 sh. 4 d. 1/2; octobre-décembre, 43 sh. 3 d.; janvier-avril, 44 sh. 3 d.

Résine. - Disponible, 21 sh.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

du 6 septembre 1916

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

TROISIÈME PARTIE

La Guerre infâme

« Voilà ce qui nous donne à penser. D'un autre côté, s'enfermer dans Paris, pour s'exposer à n'en plus sortir, est aussi embarrassant. Et vous, ma chère Fanny, que devenez-vous ? et que devient, depuis le départ de notre major, cette pauvre Marie, qui a vainement essayé de le retenir ?

« Ecrivez-moi vite. Si vous avez des journaux, faites-en un paquet et envoyez-le-moi, car, à part quelques passages de soldats et d'officiers militaires, qui circulent avec des vitesses vertigineuses, nous vivons dans un isolement presque complet.

« Mon beau-frère, qui s'occupe activement d'arranger ses affaires, vous envoie ses amitiés, ainsi que ma sœur Henriette.

« Votre toute dévouée, Louise LABAUME.

« N'oubliez surtout pas Marie et dites-moi bien ce que vous devenez toutes les deux.

« Les Renaudes, par Senlis (Oise). C'était en effet une jolie propriété que les Renaudes.

« Elle se trouvait à une douzaine de kilomètres de Senlis, du côté de l'Est, en bordure d'un des nombreux chemins vicieux qui sillonnent cette riche contrée.

« La plaine s'incline, à son extrémité, vers une petite vallée assez profonde et très pittoresque, au fond de laquelle coule une étroite rivière qui va se jeter dans l'Oise, aux environs de Compiègne.

« Là, comme l'écrivait la grande fleuriste, assez loin des routes nationales, on pouvait presque se croire à l'abri du flot furieux de l'invasion des hordes de l'Attilla moderne, qui sans doute suivraient nécessairement les larges voies, si elles se proposaient d'investir ou d'assiéger Paris.

« Mais, pour le croire, il fallait ignorer la savante préparation des plans de l'ennemi et sa parfaite connaissance des chemins les plus humbles, des voies les plus détournées et des sentiers, même conduisant d'un village à l'autre.

« Il fallait ignorer aussi l'immense travail accompli depuis tant d'années par des émigrants de tout ordre, dans les campagnes aussi bien que dans les villes.

« A la suite de leurs rapports, l'ennemi savait ce que chaque commune de France, chaque hameau et chaque ferme pouvait lui offrir d'approvisionnements et de ressources.

« On beaucoup parlé de cet espionnage. Tout ce qu'on en peut dire restera toujours au-dessous de la vérité.

« Il est facile de comprendre que pour un envahisseur qui traite la guerre comme une affaire, rançonne les villes, pille les banques et les caisses publiques, lève des contributions énormes, vide les usines et les magasins de tout ce qu'ils contiennent, moissons les récoltes d'un pays comme la France et se croit sûr de mettre la main sur une capitale comme Paris et de la dévotiller de toutes ses richesses, en lui mettant la torche à l'incendie et la gueule de ses canons sur la gorge, toute dépense est futile et doit lui paraître aussi insignifiante qu'était à ses yeux la misérable petite armée britannique.

« Ah ! la spéculacion était bien montée, et l'illustré kronprinz, le grand seigneur qui se travestit si aisément en cambrioleur de châteaux, devait déjà, lorsque dans sa luxueuse automobile il franchissait notre frontière, étendre ses doigts crochus sur l'or des milliards et les provinces qu'il comptait nous arracher d'un trait de plume.

« Huit jours se passèrent.

« Un matin, la grande fleuriste se promenant avec sa sœur Henriette, dans le jardin situé devant la maison, dessinée comme un potager de presbytère, avec de larges allées bordées de quenouilles chargées de fruits, alternant avec des dahlias et des passeroses, et joignant par conséquent l'utile à l'agréable, lorsque le facteur arriva à bicyclette et tira de sa sacoche une lettre en disant :

« Pour madame Labaume

« Il s'appelait Loret, et il était depuis longtemps dans les pays, très complaisant et très estimé de tout le monde. Il jouissait de la confiance du père Broudaï, dont il faisait les commissions.

« D'ailleurs, la maison était hospitalière. On ne pouvait pas dire d'elle, ironiquement, comme de certaines autres : « C'est la maison du bon Dieu ; on n'y boit ni ne mange. »

« Aux Renaudes, il y avait toujours, sur la table, une miche de pain et une bouteille de bière, de cidre ou de vin pour les allants et venants. Les chemineaux eux-mêmes y trouvaient une abondante pâture et un abri pour la nuit.

« Eh bien ! Loret, demanda la grande fleuriste, avez-vous du nouveau du côté de Senlis ?

« Pas encore, madame, mais y en a qui prétendent que ça ne va pas tarder... Ces pauvres Belges ne peuvent pas arrêter le torrent.

« Et de votre côté ?... nos troupes ?...

« Ah ! il en passe des trains jour et nuit... mais ce qu'il nous en faut !... c'est surtout sur la grande ligne...

« Ou vont-elles ?...

« On ne sait pas... on ne dit rien. Le facteur lampait consciencieusement un verre de bière en cassant une croûte.

« Il observa, en se passant la main sur l'estomac :

« C'est toujours bon de se rafraîchir par une chaleur pareille, mais ça ferait plus de bien si on n'avait pas tant de soucis à cause de ces Boches !... Enfin, pour l'instant, ils ne sont pas encore ici, mais dans quelque temps il faudra peut-être ouvrir l'œil, et le bon.

« Il ne resta dans la maison que deux minutes après avoir dit :

« A la revue, mesdames, et grand merci. Il traversa à grands pas l'allée aux passeroses et aux quenouilles, enfourcha sa bicyclette et roula à toute vitesse comme s'il eût entendu une demi-douzaine de uhlands galoper à ses trousses.

« Madame Labaume et sa sœur allèrent s'asseoir sous une tonnelle couverte de chèvre-feuille et de clematis en fleurs.

« A ce moment, les Renaudes offraient un de ces spectacles reposants au milieu desquels on se trouve heureux et tranquille.

« Au premier étage de la maison, près d'une fenêtre ouverte, les deux employées du magasin de fleurs, les anciennes camarades de Marie Graudr, Adèle et Juliette, s'occupaient d'un travail de couture.

« Des rosiers grimpants couvraient la façade de verdure et de fleurs.

« C'était le cadre du tableau. Il était gracieux et riant.

« Les deux jeunes filles avaient une vingtaine d'années environ. L'une était brune et l'autre blonde.

« Sans être douées d'une véritable beauté, elles avaient le charme et la grâce des Parisiennes, une élégance naturelle et l'attrait savoureux d'une pêche mûre sur un espalier de Montreuil.

« Après le passage rapide des dragons, le maître avait promptement remis tout en ordre.

« Cette matinée-là, il était en affaires dans son bureau avec des marchands qui lui versaient une forte somme en billets de banque et aussi en bonnes monnaies d'or et d'argent, car Adèle, une des jeunes filles de la fenêtre, dit à sa camarade Juliette :

« Entends-tu ?... Le maître Broudaï ne va pas encore se faire inscrire au Bureau de bienfaisance !... Il en a, de la galette !... »



